

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 3. — MARS 1898

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 3.

Réflexions philosophiques (<i>suite</i>). — P.-G. Leymarie.....	129
Croisade anti-spirite aux Etats-Unis. — C. Moutonnier.....	140
Le D ^r Frederick L. H. Willis, Esquisse biographique. — C. Moutonnier.....	143
Le Livre des Morts expliqué et commenté : son ésotérisme dévoilé. — Ernest Bosc.....	146
Eternité du Spiritisme. — J. de Kronhelm.....	157
Recherche de la vérité. — F. de Bos.....	159
Réponse à M. Bouvery.....	162
Médium Janek G. à Varsovie. — W. Chlopicki.....	163
Champ de bataille préhistorique en territoire indien (Amérique du Nord).....	166
Spiritisme de Sardou, à Naples. — G. Damiani.....	168
Le Spiritisme à S...-L... (Manche). — L. B.....	169
Vision d'événements imprévus. — J. de Kronhelm.....	170
Un petit prédicateur. — Elie P. Bloche.....	173
Comme il sent être mort. — J. N. Gledstanes.....	175
Société d'études psychiques de Genève. — P.-G. Leymarie.....	177
Troisième aspiration. — J. Larroche.....	178
Du spiritisme à la théosophie. — Mme Pothier.....	179
Le Pays des ombres. — Ismala.....	180
Deux cas de télépathie. — W. Chlopicki.....	184
Science et Foi. — J. Larroche.....	185
Nécrologie : M. Fontaine ; Ladistas Valderowitsch.....	186
Revue de la Presse : Le Merveilleux et la Science. — Dieu et l'Homme. — Dictionnaire encyclopédique universel illustré.....	187
Bulletin des sommaires.....	191

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40^e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un grand nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT À L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

MISE EN VENTE DES DERNIERS EXEMPLAIRES

DE LA RÉNOVATION RELIGIEUSE

par l'Abbé X.

TABLE DES MATIÈRES. — CHAPITRE PREMIER. — L'Ermite de St Michel. — Nuit affreuse. — Le lendemain. — Religion. — Les religions. — La scolastique. — Questions intéressantes. — La Mer. — Le Ciel. — Pluralité des mondes habités. — Dieu. — L'Eglise catholique. — Le Clergé. — Abandon de l'Esprit de Dieu.

CHAPITRE II. — Vide de la Vie. — Matière. — Ame universelle. — Evolution générale. — Chute originelle. — Reproduction probable de l'humanité.

CHAPITRE III. — L'Homme spirituel. — Origine et Incarnation des Esprits. — L'Ego supérieur. — La réincarnation. — L'Ange gardien. — Esprits en mission sur la terre. — Résurrection des morts. — Jugement général.

CHAPITRE IV. — Les Ames. — Aveux de l'Ermite. — La communion des Saints. — Expérience de l'Ermite. — Les relations avec le monde spirituel. — Epreuves terribles. — Message de Marie Stuart. — Moyens de correspondance avec les Esprits. — Dangers du spiritisme. — Ecole des prophètes.

CHAPITRE V. — Les Esprits. — Etat des âmes. — Le Diable. — L'Evolution. — Jésus-Christ. — L'Eglise.

CHAPITRE VI. — Les Sacrements. — La Tradition. — La Rénovation religieuse.

Librairie spirite, 12, rue du Sommerard, 1 volume in-8. Prix : 2 fr. 50.

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR. Volume relié, 2 fr. 50.

Le plus beau des livres mystiques publiés en ce siècle par les hommes de régénération et de progrès; c'est aussi un livre de haute inspiration, dicté par l'esprit de vérité à une âme vraiment supérieure. C'est un livre de chevet pour les heures de recueillement et de prière; mais c'est aussi un livre de doctrine et de synthèse, une page d'Evangile éternel et la plus belle entre toutes.

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUBINA NÖEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÈSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 2 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN**,

Traduit par le Docteur **DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... 3 fr. 50

2^e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**, illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix..... 3 fr. 50

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (M^{me} Ernest Bösc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... 3 fr.

CATECHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. 1 fr.

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis GARDY, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix .. 1 fr.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**, par M.-T. Falcomer, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... 1 fr. 50

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... 1 fr.

CHERCHONS, par L. GARDY..... 2 fr.

DIEU ÉVIDENT POUR TOUS, par Arthur D'ANGLEMONT..... 1 fr.

L'Art d'écrire 6 à 8 fois plus vite que l'écriture ordinaire, leçons à domicile et par correspondances, au cachet et à forfait. **R. JÉZÉGABEL**, professeur à l'Association philotechnique de St-Denis, 7 bis, rue Geoffroy-Marie, Paris. *M. Jézégabel est un de nos frères en croyance, nous le recommandons vivement aux lecteurs de la Revue, sa méthode pouvant rendre de grands services à tous.*

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. **J. DUBOULOZ**, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Magnétisme thérapeutique. — Guérison des Maladies d'estomac et du ventre, 22 ans de pratique. — **MONOD** (de Genève), 36, rue de Chabrol, Paris, de 2 à 5 heures et à domicile.

LES MESSIES ESSÉNIENS du I^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanné d'Aré continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

Un bon spirite, ancien chef de gare, serait heureux de trouver, soit une caisse, soit une comptabilité quelconque à tenir. — Appointements modestes, confiance absolue. — S'adresser pour renseignements au bureau de la *Revue*.

M. ADRIEN MAJEWSKI, médium remarquable et magnétiseur-guérisseur, quoique peu fortuné, cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques. C'est un simple qui fait le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majewski reçoit les malades tous les Mardi, Mercredi et Vendredi, 34, rue de Dunkerque, à Paris.

Les Dimanche, Lundi et Jeudi, à St-Denis, 30, rue de la Légion d'honneur.

Madame MATHIAS, médium-guérisseur, 6, rue de Flandres

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

M^{me} BOUTMY, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

Ouvrages nouveaux

Pays des Ombres, Pays de Lumière, par Madame d'ESPÉRANCE, à Gothenburg (Suède). — Ce volume si intéressant, édité en langue anglaise, sera prochainement publié en français, par une de nos dévouées sœurs en croyance; il contient des documents, des faits, des expériences et des photographies spirites de la plus grande importance.

P. N. MANSUY. — **Science et Foi**. — Essai populaire et moderne de synthèse universelle. Le compte-rendu de cet ouvrage sera donné dans le prochain numéro de la revue, in-8 illustré, de 390 pages, 5 francs.

Introduction au spiritualisme expérimental moderne, par M. T. FALCOMER, œuvre très remarquable, 1 fr. 50.

Idées saugrenues d'une vieille tête, par Paul GRENDL (enseignements du spiritisme), 0 fr. 60.

D^r CHAZARAIN, lauréat de l'Académie de médecine et Ch. DECLAT, membre de l'association pour l'avancement des sciences. **Les Courants de la Polarité** dans l'aimant et dans le corps humain; lois des actions des courants fournis par la pile, l'aimant, les métaux, les membres humains etc., appliqués à la surface cutanée dans un but expérimental ou thérapeutique. Base scientifique de l'emploi de l'électricité dans les maladies rhumatismales, nerveuses, mentales, etc., 118 figures, prix 5 francs.

Des mêmes auteurs, **Découverte de la Polarité humaine**, 2 francs.

EMILIE DE MORSIER. **La mission de la femme**, 1 vol. in-8, 5 francs.

D^r DUPOUY. — **Sciences occultes et physiologie psychique**, avec figures dans le texte, 4 francs.

Sous presse: A PROPOS D'EUSAPIA PALADINO; LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY, par GUILLAUME DE FONTENAY; Ouvrage illustré (Très recommandé). — 3 fr. 50.



41^e ANNÉE.

N^o 3.

1^{er} MARS 1898.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* de février 1898.

Oui pour réveiller les incrédules endurcis, il faut l'esprit de Dieu.

Ceux qui voudront ne plus se réincarner auront préalablement reconnu que pour accomplir ici-bas l'objectif de Parabrahm, il est absolument nécessaire que ses aides supérieurs et divins s'unissent aux missionnaires incarnés. Pour la réalisation du règne de Dieu, il faut, après les crises dont nous avons parlé antérieurement, que les desseins de l'Éternel s'effectuent et que l'humanité s'engage résolument dans la voie qui la mènera à ses destinées supérieures, sur des sphères plus avancées. En un mot, il faut laisser le vieil homme obstiné et rétrograde pour le vêtir moralement et à nouveau, selon les vues de nos grands Précurseurs, ces agents fidèles du Très-Haut.

La terre, après le départ de ces désincarnés convertis aux vérités essentielles, sera repeuplée par d'autres êtres venus des planètes inférieures à titre d'avancement et de récompense; les révoltés seront exclus de la vie terrienne, car ils ne devront plus troubler les nouveaux serviteurs de l'Esprit et de Jésus. Ils porteront leurs haines, leurs antiques erreurs, leur

esprit de trouble en des demeures célestes les plus arriérées. Ils ne verront plus la lumière méconnue, a dit l'apôtre, qu'aux temps où repentis, mieux éclairés par l'étude et la méditation, le rédempteur les considérera à nouveau comme dignes de communion dans la solidarité et la fraternité universelles.

Pour échapper à ce jugement, à cette réprobation, ô vous qui nous lisez, fuyez l'exemple des Pharisiens israélites des premiers temps de notre ère, ne le renouvelez pas ; ce jugement qui ne sera pas une condamnation éternelle, n'en sera pas moins grave et lamentable et nous pouvons l'éviter en nous aimant, en observant ce que veut le Père qui est aux cieux.

*.

Selon notre intelligence de ce qui est, que chacun de nous se mette à son rang ; l'élève de la huitième classe ne peut connaître l'enseignement de la rhétorique et de la philosophie.

Il faut progressivement nous initier ; mais nul n'a le droit de lire ce qui n'appartient pas encore à son développement intellectuel et moral.

A quelque grade que nous soyons dans la hiérarchie terrienne, prenons connaissance de l'Etre Suprême autant que nous le pourrons faire, en allant ; cette connaissance rationnelle nous initiera aux procédés de Parabrahm, à sa science universelle faite d'amour, de justice, de simplicité dans la forme et dans le fond.

Cette simplicité sublime et transcendante, on ne la peut bien saisir que par une judicieuse logique de la pensée, en remontant sans cesse de l'effet à la cause. Nous allons en parler selon les tendances que nous donne la doctrine spirite, spécialement, pour proclamer la grandeur de Dieu. Si nous sommes portés vers le bien, avec volonté, Parabrahm sera selon notre cœur, le guide de notre intelligence et l'idéal vers lequel doivent tendre toutes nos facultés affectives.

Ce qui nous impressionnerait peu, ce serait le côté métaphysique divin ; aussi n'aborderons-nous pas ce côté de la question capitale que nous voulons seulement traiter sous l'un de ses aspects le plus abordable. Il est vrai le Zohar, les branches diverses de la Gnose, veulent aujourd'hui rajeunir les idées orientales, c'est une véritable résurrection ; le mosaïsme ne voit que l'Unité, ce côté divin, tandis qu'à côté de cette Unité primordiale, le christianisme a placé l'unité de substance et la co-éternité trinaire des attributs, des manifestations, des personnes ; c'est la trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, éternellement substantielle, c'est-à-dire la paternité, la filiation et les rapports co-éternels de l'une et de l'autre.

Tourreil, dans *Fusionnisme*, considère Dieu comme l'Etre et la Vie univer-

selle unis par l'amour universel ; il étend le principe de l'unité de substance à tout ce qui est créé, avec des explications dont la synthèse, si bien faite qu'elle soit serait peu compréhensible pour la plus grande partie de nos lecteurs. Wilson et Andrew, Jackson Davis, aux États-Unis, ont jeté dans la publicité de vastes volumes sur la Cosmogonie ; de même dans notre France, Béchetoile, Gandy, d'Adolphe, Miramont, Rose, M. de Figanière, E. d'Anglemont, Emmanuel Vauchez avec *La Terre*.

En les lisant, on note en effet la résurrection dont nous parlons plus haut, de la Gnose et de la Kabbale orientale, des systèmes que Philon, Hermès trismégiste, Simon ben Jochai ont préconisé puisqu'il s'agit des trois mondes et des trois fluides, de la vie universelle à l'aide des monades et de l'ordre trinaire, tout comme Tourreil. Vraies à leur sens divers, ces œuvres font connaître ce que c'est que l'intelligence divine et, dans l'avenir, il faudra les consulter pour avoir une formule synthétique sur le Soleil des soleils ; mais ce sera là le pain des forts et ce n'est pas le rôle du spiritisme secondaire que de le présenter indifféremment à tous les appétits intellectuels.

La science intelligentielle de l'Éternel viendra, dès que nous aurons parfaitement la simple connaissance intuitive de l'Être Suprême ; remercions-le de ce qu'il a bien voulu nous révéler, ce Professeur sublime, ce Père plein d'amour pour nous.

Prise à la lettre, la pensée de Hegel le grand penseur est contraire au sens commun lorsqu'il déclare que le *Grand Être* est dans un devenir perpétuel, que *Dieu se fait* ; cette pensée est vraie, certainement, si l'homme la fait sienne, puisque Parabrahm en sa substance universelle, éternelle et immuable, est tout ce qui fut, est et sera. Mais tout autre est la conception de Dieu *selon l'homme*, et *l'Être de Dieu qui est éternel* ; le Dieu de l'homme varie, selon les humanités successives qui l'ont conçu aux âges divers de leur passage sur la terre. Ainsi considérée, la pensée de Hegel prend un corps véritable, la notion de Dieu s'épure en allant, elle est en *devenir*.

Parlons du Père (de la Providence, de sa personnalité suprême) tel que l'a entendu Allan Kardec qui le considérait comme le fluide universel intelligent, et tel que le spiritisme secondaire le doit proclamer.

La révélation spirite le voit en tout, partout et pénétrant tout. Elle nous a révélé par nos guides spirituels, ou nos anges gardiens, que la mort est une simple succession de la vie ; que les vivants de l'au-delà peuvent converser avec les incarnés sur la terre ; qu'après nos guides qui nous unissent, simples terriens, avec toutes les sphères habitées, Dieu nous a délégué des missionnaires de bonne nouvelle qui nous ont fait connaître sa pensée et donné les conseils adéquats à notre avancement intellectuel et moral.

Sa révélation providentielle dirige, ou plutôt influe sur toutes nos actions (*sa grâce*). Nos guides, à tous les âges de l'humanité, nous ont apporté ce qui pouvait nous intelligenter et nous moraliser par des études nouvelles, faites en un sens déterminé, avec une souveraine sagesse. *Directeur suprême* de toutes les forces matérielles, intellectuelles et spirituelles qui irradiant de *Luz*, ces émanations constantes de rayons de force, modifient constamment les choses matérielles et donnent telle direction générale aux événements auxquels nous assistons comme acteurs conscients.

Cette intervention constante est dite *miraculeuse* ; cependant elle est naturelle, puisque les rayons de force divins provenant de l'ordre et de la raison même ne peuvent agir que sur l'Univers et les Esprits qui le peuplent. Nous sommes toujours enclins à traiter de miraculeux le fait inconnu et mal étudié qui nous semble être en dehors des lois de la nature créée ou incréée, tandis que nous sommes *in possu*, sous l'impulsion sage et toute puissante de Parabrahm raison-mouvement et des Esprits supérieurs voués à la direction des humanités. Nos guides sont des êtres conscients pénétrés de l'essence des grandes lois qui actionnent l'univers.

Selon Allan Kardec, Dieu est tout amour ; la Providence ne donne à chacun de nous que ce qui lui permettra de mieux s'initier à sa suprême sagesse, toujours selon notre entendement.

S'il y a une science de Dieu et des vérités qu'il a révélées, il y a certainement une théologie spéciale au Spiritisme. Donc il en faut disserter et c'est ce que nous allons tenter de bien faire, selon notre conscience et notre expérience.

* *

Lorsque nous connaissons *l'amour* qui vient de *Dieu*, cette loi primordiale et unique qui irradie sans cesse de Parabrahm en rayons de force bienfaisants, qu'avons-nous besoin d'un quaternaire qui peut, ou non, résumer la loi trinaire ?

Ce serait, semble-t-il, ne plus bien envisager nos véritables destinées que de se consacrer à cette science ingrate et obscure, que préconisèrent comme véritable science Philon de concert avec Achiba, ou Simon ben Jochai ; avant eux d'autres l'avaient étudiée et recommandée, ce furent le Pimandre et le Zohar — Valentin et Carpocrate — Marcion et Basilide ; tous marchent de pair en nous enseignant à l'aide d'un fatras obscur, un véritable non sens qui n'a pas sa raison d'être !

Dans le Sépher du Zohar et Séphiroth, il est des Kabbalistes qui nous parlent de *l'instinctif*, de *l'abstrait* et de *l'intuitif*, car ils interprètent la Gnose et la Kabale ainsi, divisant en trois mondes l'Univers. MM. Davys et Miramont divisent l'univers en *matériels*, *spirituels* et *célestes*, avec leur cou-

ronne suprême, à l'encontre d'autres Kabalistes qui dénomment ainsi ces trois monde : *naturels, intermédiaires, et divins*.

Sans *l'attraction, l'épuration, le fusionnement* et le *classement*, ces quatre fondements, prétendent Davys et son école, on ne peut progresser en science divine : hors de cette conception point de salut. Un autre philosophe, Tour-reil, affirme que cette loi divine est *l'Emanation* qui s'unit à *l'absorption* par *l'assimilation* ; c'est une loi trinaire, selon lui, comme toute loi qui émane du Soleil des Soleils.

Il n'y a pas de Dieu unique et Créateur disent-ils, mais un simple Dieu de nos sphères, chef des Esprits, le plus élevé de tous ceux qui habitent ces sphères et nous obligeant à n'en pas connaître d'autres ; Dieu et le monde se caractérisent par trois fluides : l'universel, le spirituel, le pondérable ; c'est l'application que nous donne l'*Enchiridion novum* de Metzils.

Ces auteurs divers ont eu la prétention de nous donner la connaissance intelligentielle de Dieu, ce dont le spiritisme n'a nul besoin, car la synthèse à ce sujet se fera tôt ou tard, sous l'égide des Esprits supérieurs auxquels notre humanité n'est point indifférente. Simplement ces auteurs ont fait le désordre dans cette question.

Ces investigations sont actuellement oiseuses et, seuls, des envoyés divers éclairés, qui auront cette mission de pénétrer dans ce chaos de recherches pourront les bien faire ; leur tâche sera exceptionnelle.

Que devons-nous accomplir actuellement : nous avons à faire connaître notre belle philosophie par des moyens rationnels, afin qu'elle soit acceptée comme une cause scientifique ; puis, soulager moralement nos semblables et mettre à leur portée la science de nos rapports avec les êtres de l'Au-delà est aussi notre mission, car c'est obéir aux impulsions de notre cœur et à celles de l'amour divin, puisque Dieu est tout amour et que ce fait essentiel importe à l'incarné.

Parabrahm est la providence incessante des terres habitées et qui lui demande, avec pureté de cœur et avec confiance, est secouru par celui qui est en tout et pénètre tout. Il nous a envoyé ses missionnaires, et surtout Jésus pour abaisser sagement et peu à peu le voile qui le couvre à nos intelligences peu éclairées. Méditons beaucoup et notre entendement se développera, surtout si nos œuvres sont bonnes et sages.

Nous avons l'important, la preuve de notre éternité et de nos rapports avec les désincarnés. Nous possédons ces prémices essentiels. Que peut donc pour nos destinées immédiates, pour notre profit intellectuel et moral, cette faculté de savoir que les neuf Séphiroth sont formés par trois natures de monde, subdivisées chacune en trois, et si le fluide divin agit par trois fluides ? Or, Dieu nous veut, si nous allons à lui par nos œuvres, par nos

méditations sagement développées avec l'aide de nos guides et surtout, par l'appui de l'Initiateur Jésus, ce moraliste sublime.

Le reste ne peut être pour nous que danger et chaos, car la plupart des spirites actuels n'ont encore pu saisir toute la profondeur des œuvres de Michel de Figanières, de D'Anglemont, de Tremeschini, de Van-der-Nailen, de H. Blawalsky, etc. le terrain spirituel n'est pas encore assolé pour ce genre de conceptions de haute intellectualité métaphysique et transcendante.

Ayons avant tout l'intelligence des révélations simples et nettes que nous avons reçues ; travaillons énergiquement et manifestement pour les dévoiler à qui de droit. De plus notre but est éternel et sans fin si, comme moyen, nous sommes persuadés que nous sommes récompensés et punis au nom des règles universelles et divines et que nous devons instruire, secourir, aider nos frères en humanité au nom du Grand Etre de qui tout procède. Si Dieu se sacrifie pour nous, nous en devons autant à qui souffre et nous adresse un appel pressant. Obeissons donc à la vraie solidarité, efficace et effective.

A notre retour dans l'Au-delà, nous serons dans la lumière si nous avons travaillé dans ce but, et si, éprouvés, nous sùmes supporter courageusement nos maux terriens. Cela c'est la vie et la transformation réelle. Rien ne se peut si nous ne sommes en communion avec la volonté du Juge des juges, du Grand Maître de toutes les humanités qui nous a donné la faculté d'acquiescer progressivement la conscience du bien et du mal. Il a voulu que tout nous vicine de nous-mêmes pour être en accord avec la grâce divine, ce que la scolastique théologique a nommé *la Grâce efficace et nécessitante*.

Il y a du vrai en toutes choses. Nous serons d'autant plus purs que nous nous serons nettoyés moralement à l'aide du *van* de Parabrahm, secondés en cela et pour cette fin par nos guides qui nous conseillent ou nous apparaissent soit individuellement, soit devant une collectivité, en Esprits protecteurs et Anges gardiens qui veillent sur nous.

Le Soleil des soleils a décidé dans sa bonté que ces Esprits protecteurs fussent très souvent nos parents ou nos amis émigrés dans l'Au-delà, pour nous donner des preuves bien vivantes de sa paternelle vigilance. Dans le monde des réalités cette bonté du père ne s'arrête jamais, car un aide spécial est aussi donné à l'Esprit incarné qui se met en rébellion manifeste contre le bien et l'Esprit de justice.

Dans l'*Adversus celsum* d'Origène, il y a un texte qui affirme que le spiritisme ordinaire et le spiritisme supérieur opèrent des conversions inattendues par des apparitions d'invisibles et à l'aide de médiums auditifs; c'est bien là, ce semble, un cas d'éducation supérieure de Dieu Parabrahm, puisque ces manifestations, dites de Grâce efficace par les théologiens, purent

jadis transformer des sceptiques endurcis qui devinrent de bons et fidèles chrétiens.

Cohen, un juif savant, a donné son opinion au sujet de la conversion de Saint Paul, qu'il nomme miraculeuse par sa vision due au spiritisme supérieur et qui fut son chemin de Damas ; la pensée de l'auteur juif est exacte, vraie au fond quoique exagérée dans la forme ; l'approuver est sage, ce semble, mais avant lui, M. Mathieu parle de Carré de Montgeron, criminel qualifié qui se convertit par les mêmes moyens que Saint Paul (histoire des convulsionnaires de Saint-Médard) ; les véritables observateurs trouveront des faits semblables autour d'eux, dans la vie usuelle, dans l'histoire ancienne et dans l'histoire moderne.

Pour se faire la vérité sur ces phénomènes encore inobservés d'apparitions d'entités psychiques, MM. Myers et Podmore de la *Société royale de Londres*, firent un appel pressant à toutes les familles respectables de l'Angleterre. On leur apporta 6.000 cas d'apparitions qu'ils appelèrent cas de Télépathie, en retinrent 600 relatés dans leur célèbre volume : *Phantoms of living*, traduit en français sous le vocable : *Fantômes des vivants*, par M. Lavisser du Collège de France.

Jadis dans les Actes des Apôtres, on retraça les discussions des apôtres et de Saint-Pierre qui pour les adeptes de Jésus voulaient perpétuer la circoncision ; cette exigence écartait les gentils qui avaient horreur de ce mode judaïque. Nous aurons à indiquer qu'au lieu d'éteindre cette antipathie, il entra dans le plan divin de l'entretenir et pour cette fin, il lui fallut un israélite natif de la Judée, écouté par ses compatriotes vu son autorité et qui put, au nom de Jésus, appeler à sa cause la pluralité des humains après avoir condamné les cérémonies judaïques telles que la circoncision et toutes les coutumes surannées destinées à l'oubli.

D'après les promesses formelles contenues dans l'Evangile et que nous avons énumérées plus haut, cet israélite effectuera pour l'avènement véritable de l'Esprit, bien d'autres merveilles que celles du chemin de Damas de Saint Paul ; par son aide l'établissement du Christianisme deviendra un fait. Certainement ce qui eut lieu pour cet ennemi des chrétiens (Paul martyr à Rome en l'an 66), ne le put être que par le concours des missionnaires de Parabrahm ; le même événement se renouvellera quant au spiritisme et ses détracteurs, l'action divine se présentant lorsque les temps sont arrivés.

Oui tout à coup Saint Paul qui avait fait exécuter Saint Etienne, oui cet ennemi qui persécutait les partisans de Jésus et les poursuivait atrocement avec les soldats romains qu'il commandait, avait cet objectif de détruire une superstition exécrable comme il la nommait ; soudainement illuminé il

devient le défenseur de la doctrine de Jésus, le condamné par sa nation, il le confesse bien haut, sans transition. Ce changement radical n'est pas à nos yeux plus merveilleux que la réincarnation, la guérison subite d'un paralytique ou d'un aveugle né, que le corps subitement purifié d'un lépreux.

Sur ce fait de transfiguration morale de Saint Paul, des apologistes chrétiens ont voulu établir la divinité de la mission du Christ.

Revenons aux opinions de Cohen, que *passim* nous reproduisons.

« Les juifs se montraient plus rebelles que jamais à la doctrine de l'Evangile, à mesure que ses conséquences naturelles se développaient, aboutissant nécessairement à l'abandon de la foi de Moïse et des principes les plus essentiels de la révélation du Sinaï. Les apôtres se convainquirent aisément du peu de progrès que leur secte faisait au sein du peuple hébreux. Dans ces conditions, si le christianisme s'était concentré en Judée, il se serait probablement éteint sans bruit et sans résultats, à la chute de Jérusalem, comme les autres sectes juives, telles que les Esséniens, avec lesquels ils avaient tant d'affinités et les Saducéens dont il n'est plus resté de traces. Après la mort de Jésus, rien n'indique, dans les apôtres, cette grandeur de vues, ces vastes desseins, cette ambition généreuse qui ont fait le triomphe de l'idée chrétienne. Ils ne veulent rien changer aux prescriptions de l'ancienne loi ; ils sont aussi attachés que les Pharisiens eux-mêmes à la tradition hébraïque ; ils ne songent qu'à ramener au bercail ceux qu'ils appellent *les brebis égarées d'Israël*, c'est-à-dire, inaugurer dans le sein même du judaïsme une réforme morale, une sorte de nouvelle secte plus philosophique que religieuse. Ils parlent de leur maître avec admiration, mais sans lui attribuer formellement un caractère de divinité ; ils croient que Jésus était bien le rédempteur promis à Israël, mais non pas le Sauveur du monde entier et même, troublés par le non accomplissement des prophéties qui concernaient l'envoyé messianique, ils espèrent un second avènement du Christ dans le but de réaliser alors toutes les promesses des livres saints. Si l'œuvre chrétienne était restée aux premiers apôtres, leur impuissance ou leur insuffisance l'aurait certainement fait échouer. Leur secte, concentrée à Jérusalem, y eût péri lors de la destruction du temple, comme celle des Saducéens et des Esséniens. Localisée dans la ville sainte, elle aurait étouffée sous ses débris. Heureusement pour elle, un concours de circonstances inespérées (l'aveugle ! il ne voit pas le doigt de Dieu) lui amena de ces hommes énergiques, intelligents, en qui s'incarnent parfois l'esprit et la direction de toute une époque. Saint Paul fut le grand diplomate et le véritable organisateur du christianisme (pour les gentils) qui, sans lui, n'aurait pas eu l'expansion à laquelle il était providentiellement destiné ».

Approuvons l'auteur judaïque malgré ses exagérations ; il a dit vrai dans les détails tout en se trompant sur le fond de la question.

Nous allons énoncer ce que pourront être les événements inattendus (les miracles, dira-t-on) qui marqueront l'avènement de l'Esprit du spiritisme supérieur, ce successeur naturel du spiritisme ordinaire.

• •

Dans *Explications*, P. 24. Renan affirme que la *marche de l'humanité* n'est troublée par *aucun agent surnaturel* ; conséquemment cette marche est la résultante immédiate de la liberté qui est dans l'homme et de la fatalité qui est dans la nature (l'agent surnaturel est celui qui ne provient ni de l'homme ni de la nature) ; Renan ajoute ceci : « Les sciences supposent qu'il n'y a pas d'être libre, supérieur à l'homme, auquel on puisse attribuer une part appréciable dans la conduite morale, pas plus que dans la conduite matérielle de l'Univers. » Donc il n'existe aucun agent surnaturel, ni d'être libre supérieur à l'homme ! Cet athée termine en ajoutant : « Que les agents intentionnels et les volontés libres, autres que celles de l'homme, sont définitivement bannies par l'expérience. »

Avant d'indiquer le remède divin, et pour bien noter l'étendue de l'erreur de l'athée Renan, citons Littré, Havet, Vacherot, Michelet de Berlin ; et enfin, l'abbé Gratry qui a leur encontre, affirme « qu'il est manifeste que pour toute la secte, négation du surnaturel ne veut pas dire simplement et seulement négation du miracle, mais négation de Dieu et de tout être intelligent et libre autre que l'homme. En sorte que, le principe premier, l'axiome fondamental de toute la secte, c'est l'athéisme. » (Gratry, page 49, de *l'Origine du langage*.)

Littré, dans *Conservation, révolution et positivisme*, pages 26-61-227, parle ainsi, en sophiste : « Le dogme nouveau, éliminant définitivement toutes les volontés surnaturelles, connues sous le nom de dieux, d'anges, de démons, de providences, montre que tout obéit à des lois naturelles qu'on appellera, si l'on veut : les propriétés immanentes des choses. C'est là notre catéchisme » — « La philosophie positive met hors de cause les théologies qui sous forme de fétichisme, de panthéisme et de monothéisme, supposent une action surnaturelle ». — « Les sciences se montrent de plus en plus contradictoires et incompatibles aux conceptions du super-naturalisme, tellement que si on retenait l'idée d'un être théologique quelconque, il n'en faudrait pas moins aussitôt le concevoir réduit à la nullité, car il n'y a, dans la marche des choses, aucune trace de miracle et de gouvernement d'en haut. »

Donc il ya simplement une idée abstraite de Dieu, il n'y a point de Dieu

réel et vivant au-dessus de la nature, selon la secte positive ; il n'y a qu'une idée, car ce qui n'est pas dans la nature n'est rien. Un positiviste a pour devoir de se constamment tenir en dehors du surnaturel ; aussi Havet a-t-il écrit : « Notre principe consiste à se tenir constamment en dehors du surnaturel, c'est-à-dire, de l'imaginaire... C'est le principe dominant de la vraie histoire, comme de toute vraie science, que ce qui n'est pas dans la nature n'est rien, et ne saurait être compté pour rien, si ce n'est pour une idée ». (*Revue des Deux Mondes* 1^{er} août 1863).

« Le faux surnaturel, c'est l'intervention d'agents spirituels divins et de Dieu, et nous rejetons cette intervention, avec les positivistes et les matérialistes », affirment, dans *Panthéistes et idéalistes*, Renan et Vacherot.

Nous l'avons nettement déterminé dans nos *Réflexions philosophiques*, il faut que pour ne pas embrouiller les questions et leur donner une netteté évidente qui écarte les sophistiques erreurs, le mot *surnaturalisme* soit écarté définitivement du vocable philosophique et théologique.

Nous avons demandé qu'on substituât à ce terme, celui de *extra-humain*, rien n'ayant lieu en dehors de la nature et du rapport des êtres ; qu'il soit donc bien compris, que ce qui est extra-humain est dû à l'intervention divine ou bien à l'action des Esprits désincarnés ou supérieurs, autres que les incarnés.

La nature créée, en dehors de Dieu, dont la nature est incréée, ce sont les êtres de l'humanité, Esprits incarnés et désincarnés ; Dieu et ses esprits sont la nature même. Ils sont dans la nature et ne commettent rien qui puisse être considéré comme *surnaturel*, lorsqu'ils commettent un acte ; c'est une véritable contradiction de le prétendre et une inconséquence en désaccord avec la raison.

Il en est qui affirment résolument : L'identité de l'être et du néant ; de la vérité et de l'erreur ; l'identité des contradictoires ; celle de l'identique et du non identique ; c'est un véritable chaos. D'autres, avec le Zohar, disent à Dieu : Tu es le grand visage, la tête blanche ; tu as des fonctions infimes et sérieusement des poumons et un estomac. Ou bien : Tu es l'Emanation pure et simple, sans définir ce que c'est que la création de l'être suprême, et celle de l'Eternité de la création. Ils sont obscurs, amphigouriques, enchérissent sur les partisans du Zohar et leurs qualifications, brouillant tout, macrocosme et microcosme et leur analogie, l'idée des trois mondes, de la loi trinaire, de la kabale, donnent la plus triste idée des Séphiroth, idée qui peut avoir son côté véridique pour les chercheurs et les studieux habitués à la gymnastique de la pensée, et linguistes éclairés.

Nous sommes en un renouveau des idées orientales et de la gnose, idées soutenues par des investigateurs qui ne récusent ni les Esprits ni Parabrahm

qui avec Schelling en reviennent à l'engendrement des Eons femelles et mâles, du Bythos et du Plérôme, notions obscures il est vrai, comme tout ce qui nous vient de la philosophie allemande habituée à ce langage spécial.

En un mot, toutes les sectes ont reparu à notre époque marquée par le Grand Maître pour illuminer rationnellement et scientifiquement le cerveau de cette génération dévoyée, abâtardie, penseurs en retard qui ont combattu avec ardeur, aussi bien l'appel de nos guides spirituels, que Celui par lequel tout est *ordonné et mu*.

Parmi les anciennes erreurs remises au jour de la publicité, nous trouvons qu'elles proviennent de Vacherot de Paris, de Michelet de Berlin, de Hegel et de toute son école qui rééditent l'école sophistique des Polus et des Gorgias, de Metzliz, de l'auteur de l'Enchiridion novum de Rode, de Louis Michel, de Eliphas Levy, de Winkelsonn, de Davys, de Guaita et bien d'autres; ils rénovent les idées de la gnose et celles de la Kabale en ses divagations souvent sublimes; ce sont les élèves des Néoplatoniciens et de leur panthéisme idéaliste qui revit dans les Vacherot et les Renan! Comte, et Littré son disciple qui a bifurqué, la foule des magnétistes non spirites, des hypnotiseurs sans idéal, revivent dans l'école des médecins positivistes et matérialistes, unis aux adhérents de l'atomisme; Riglin, Molescot, Buchner, Feuerbach, etc., appartiennent au matérialisme panthéiste.

Dans son Apocalypse, Saint Jean parle de la seconde mort que peuvent encourir les hommes mis en demeure de confesser plus de vérité et de lumière vraie; c'est une épreuve décisive à laquelle ils ont droit. Sinon, ils seront exilés sur des terres inférieures, ce qui explique nettement ce texte qui ne fut jamais compris et que le spiritisme rend clair pour qui sait: « Il ne faut plus que la terre régénérée puisse être troublée par le retour de la malédiction. »

Oui, toutes erreurs anciennes doivent être passées au crible de la raison et de l'expérience, les récalcitrants qui les voudront perpétuer devant être, après jugement préalable, relégués en des séjours inférieurs qu'ils devront rénover.

C'est bien pour cette cause que toutes les sectes semblent renaître, pour être soumises à un tri prudent et définitif; c'est une lutte suprême à laquelle toutes sont convoquées, pour subir la loi de véritable justice, l'arrêt, le choix rationnel du suprême bon sens et de l'équité divine.

(A suivre).

P.-G. LEYMARIE





CROISADE ANTI-SPIRITE AUX ÉTATS-UNIS

ÉVOLUTION DU SPIRITISME EN AMÉRIQUE

SES APOTRES

De toutes les nations qui peuplent le globe terrestre, l'Amérique du Nord est, sans contredit, celle qui a contribué le plus à la propagation et au développement de la doctrine spirite. Pour se convaincre de cette vérité et être renseigné sur l'œuvre rapide d'évolution parcourue par le spiritisme, durant le demi-siècle qui est près de finir, il suffit d'ouvrir l'histoire de sa littérature qui date de 1848, c'est-à-dire de l'époque où se sont produites dans la famille Fox, à Hydesville, — Etat de New-York — les premières manifestations psychiques.

En effet, que trouvons-nous dans ces annales ? — Un livre et une publication mensuelle — c'était là tout son bagage littéraire. Ce livre, ce fut le Dr Andrew Jackson Davis qui le publia, sous le titre de « Révélation divine de la nature ». Son apparition fut comme un coup de foudre dans le monde des savants et fit trembler jusque dans ses fondements l'église orthodoxe qui avait tenu jusqu'alors sous sa domination arbitraire et tyrannique, le peuple crédule et ignorant asservi à ses dogmes.

Jamais aucun culte, aucune religion n'avait créé plus grande sensation que ne le fit l'œuvre du Dr Davis ; elle vint jeter un jour nouveau sur les questions relatives aux destinées de l'homme, en révélant des vérités restées ensevelies, tenues secrètes pendant plusieurs siècles d'ignorance, de superstition et de scepticisme scientifique et religieux ; elle ouvrit à l'humanité devenue de jour en jour plus avide de connaissances psychiques, une ère nouvelle, un champ d'études illimité dans le domaine de l'inconnu.

Les Darwyn, les Tyndall, les Huxley, les Wallace étaient alors au début de leur carrière ; la science qui n'avait pas encore sondé les mystères de la nature, était impuissante à expliquer les grandes vérités qui furent, pour la première fois, révélées et démontrées dans cette œuvre toute d'inspiration divine.

Le Dr Davis avait frappé juste ; son livre eût de l'écho dans le cœur de tous les hommes éminents de l'époque et l'on vit naître bientôt, toute une

pléiade d'écrivains distingués qui s'enrôlèrent sous l'étendard du spiritisme (1) et prirent la plume en main pour propager sa doctrine.

C'est par milliers que l'on compte aujourd'hui les livres, les journaux et les revues publiés dans les plus grandes villes des Etats-Unis, sur ce sujet inépuisable et signés par des noms que l'Europe pourrait inscrire avec honneur, à côté de ses plus profonds penseurs, de ses plus grands philosophes : quant au nombre de ses adeptes, il se chiffre par des millions.

De tous les vétérans qui ont illustré la première phase de l'évolution spirite le Dr Davis est un des derniers survivants et malgré ses 80 ans révolus, on le trouve encore sur la brèche, prêt à défendre la cause à laquelle il a voué toute son existence.

Son œuvre complète se compose de trente volumes ; ils traitent des plus hautes questions de philosophie et prouvent, de la part de son auteur, une connaissance approfondie de toutes les questions qui relèvent de la métaphysique.

Au nombre des plus intéressants de ses ouvrages, nous citerons : *La crise prochaine* ou *La vérité vers la théologie* ; *Révélation philosophique de l'univers naturel, spirituel et céleste* ; *Explication des mystères spirites* et *Philosophie des manifestations spirites*.

Non moins dignes d'être mentionnés sont : Le professeur William Denton qui se fit connaître par un ouvrage en trois volumes, intitulé : *La psychométrie de l'âme ou des choses*. Le Dr Hare, professeur à l'Université de Pensylvanie, qui commença ses recherches sur le spiritisme en 1853, et publia en 1856, son fameux livre : *Investigations expérimentales des manifestations spirites*. — Robert Dale Owen qui jouit d'une réputation bien méritée à la fois de savant et d'écrivain, et dont l'ouvrage imprimé sous le titre original de : *Faux pas sur la limite d'un autre monde*, est plein d'aperçus ingénieux et d'idées élevées. Et puis, sir P. B. Randolph, autour du *Monde des âmes*, de *l'Au-delà du voile* et de *Après la mort*, produit de plusieurs années de recherches et d'études et d'une philosophie peut-être aussi profonde que celle à laquelle jamais écrivain se soit élevé. Epes Sargent, à la fois publiciste, poète et dramaturge, qui se distingua dans le monde spirite par deux ouvrages à sensation dont l'un : *Planchette*, fit le désespoir de la science et dont l'autre : *Base scientifique du spirilisme*, émane d'un esprit d'investigation et de logique capable de réfuter les arguments les plus spéciaux des sceptiques.

Et tant d'autres qui ont laissé à l'œuvre spirite des trésors de connaissances et de recherches faites dans le domaine psychique. Il y aurait des

(1) Nous rappelons que le mot spirite est le synonyme de spiritualiste.

volumes à écrire pour faire la biographie de tous ces bienfaiteurs de l'humanité qui ont tant de droits acquis à notre reconnaissance et à notre admiration.

Ce sont eux, les initiés, les nouveaux prophètes de la loi divine qui sont venus briser les sceaux des livres sacrés et nous ont enseigné que la vie terrestre n'est qu'un court épisode de l'existence immortelle de l'âme ; ils ont divulgué les premiers, toutes les connaissances relatives à sa nature et à sa destinée et jusqu'à cette pureté de pensée et de vie, vers laquelle doivent tendre toutes nos aspirations ; ils nous ont convaincus de la réalité de l'influence du monde psychique sur le monde physique, ce sont eux encore qui, écartant le voile matériel qui aveuglait notre esprit, sont venus nous dire qu'il y a un domaine plus élevé, plus divin que le domaine intellectuel, quelque sublime que celui-ci puisse être : le domaine spirituel dans lequel se déploient toutes les forces vives et créatrices, où, de toute éternité, s'accomplit la grande œuvre du transformisme .

Cette doctrine, nous ne cesserons de le répéter, n'est pas nouvelle ; elle est aussi vieille que l'âme humaine ; elle remonte à l'époque de la première apparition de l'homme sur ce globe, quand il n'avait pour marquer les traces de son passage et de son évolution que le burin et le marteau pour tailler les immenses blocs de pierre que le temps même n'a pu détruire, qui sont restés comme un témoignage vivant de ses lutttes et de ses progrès,

Dès l'enfance même du développement intellectuel de l'homme, quand les premières lueurs de la raison ont traversé son esprit, inspiré d'un sentiment secret de son origine, le premier être s'est interrogé et s'est posé ces questions si troublantes : « Qui suis-je ? » — « D'où suis-je venu ? » — « Où vais-je ? » questions qu'aucune religion, ni la science même, n'a jamais pu résoudre et dont le spiritisme a donné le vrai sens, en mettant l'homme face à face avec la source infinie de sa vie, en déployant à ses yeux le tableau grandiose de la création de l'univers.

C'est en vain que la science interroge la matière et s'efforce à saisir la nature dans son travail d'enfantement ; les phénomènes psychiques appartiennent à un ordre d'idées plus élevé. A moins que la science n'entre dans le domaine de l'esprit, des instincts et des intuitions de l'âme, ce laboratoire où toutes les manifestations divines prennent naissance et se développent, qui sont les seules preuves sensibles de la réalité des communications des esprits entre eux. Les recherches scientifiques seront infructueuses et seront impuissantes à satisfaire la plus noble part de la nature de l'homme : elle devra se borner à constater des effets, mais les causes lui échapperont toujours.

Cette force intarissable et toujours active se manifeste sous ses formes

civilisatrices multiples, suivant les différentes époques d'évolution et le degré d'avancement auquel est parvenu l'esprit de l'homme. Et comme l'a dit le Dr Willis, dans un de ses livres sur le spiritisme, elle apparût aux anciens Egyptiens, revêtue d'un caractère mystique, pour s'adapter au symbolisme qui dominait alors chez les peuples de l'Orient. — Aux anciens Hébreux, elle vint enseigner l'obéissance aux lois parce que dans ces temps de barbarie, il fallait au peuple un frein puissant pour l'amener dans les voies de la civilisation. — Elle se manifesta aux anciens Romains, sous l'aspect imposant de la guerre, ceinte des lauriers de la victoire, parce que Rome était la cité élue pour porter la civilisation aux extrémités du Monde connu. — Aux premiers temps du christianisme, ce fut à l'aide du surnaturel, du merveilleux qu'elle éclata : on vit les morts ressuscités sortir de leurs tombeaux, les paralytiques marcher, les aveugles recouvrer la vue ; le merveilleux seul pouvait faire luire dans l'âme des néophytes cette flamme divine qui était destinée à porter la lumière de la vérité à tous les points du globe et à accomplir un jour de si grandes choses.

Et de nos jours elle est venue, dans tout son rayonnement et sa splendeur, répandre sur nous ses bienfaits, en effluves d'amour, nous ouvrir toutes grandes les portes de l'éternité et nous initiant dans l'œuvre sublime et grandiose de Dieu, faire de la mort l'apothéose de la vie.

Et voilà pourquoi le spiritisme moderne peut être considéré comme le plus grand événement du XIX^e siècle.

C. MOUTONNIER.

LE DOCTEUR FRÉDÉRICK L. H. WILLIS. — ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

L'écrivain dont nous nous proposons de faire aujourd'hui l'esquisse biographique et étudier l'œuvre, est une des figures les plus sympathiques et les plus intéressantes du groupe spirite américain, car il est l'un de ceux qui ont combattu le plus vaillamment et au prix des plus grands sacrifices, pour la diffusion des lumières et le progrès moral de l'humanité.

En lui confiant le poste délicat et honorifique de délégué, chargé de représenter les diverses associations étrangères au jubilé demi-centenaire qui sera célébré à Rochester, état de New-York, au mois de juin prochain, le comité de direction a donné au Dr Willis un témoignage éclatant d'estime pour les nombreux services qu'il a rendus à son pays, en se dévouant à la cause de son émancipation spirituelle. Par son érudition profonde autant que par les relations sérieuses qu'il s'est créées parmi les hommes de lettres et de science dans les deux mondes, notre illustre confrère est à la hauteur de la noble mission qui lui a été confiée.

Comme tous les hommes qui ont devancé leur époque, apôtres des vérités divines, il a subi toutes les haines et les colères que le cœur de l'homme est capable de déchaîner contre son semblable quand la raison est absente et que la passion est son seul guide ; il a été attaqué jusques dans ses affections les plus chères, dans son honneur même, car il fut lâchement expulsé du collège d'Harvard, une des institutions qui avec Yale tenait la tête de l'enseignement aux Etats-Unis. A cette époque, il poursuivait avec le plus grand succès ses études de théologie, sans qu'aucune raison plausible

lui fût jamais donnée pour justifier cette mesure inique, ni qu'il ait pu se défendre d'un pareil outrage à la liberté individuelle. Mais il suffisait dans ces temps d'obscurantisme et de fanatisme religieux de manifester la moindre sympathie pour les idées nouvelles, pour être frappé d'ostracisme et excommunié du sein de l'église orthodoxe. Néanmoins, malgré tous les obstacles qu'il eût à surmonter, rien ne put jamais l'ébranler dans ses convictions, méprisant les lâches insultes des sots et des ignorants et sincèrement convaincu de la cause sainte qu'il venait proclamer. Au nom de son Dieu et maître, il tint tête à l'orage des passions que sa doctrine avait soulevée contre lui et persévéra, sans montrer la moindre défaillance, dans la tâche qu'il s'était imposée. Sa voix s'est fait entendre dans toutes les parties de l'Amérique pour divulguer aux peuples ignorants les vérités qui lui avaient été révélées dès son enfance.

Et maintenant il est bien vengé de ses ennemis car il est à la veille de voir son œuvre couronnée et ses plus chères espérances réalisées dans l'acte la plus solennel et le plus éclatant que jamais œuvre humaine ait accompli. Il a fallu plusieurs siècles pour fonder les divers cultes professés sur la terre, un demi-siècle à peine a suffi pour édifier le spiritisme moderne sur des bases qu'on chercherait vainement à détruire, car sa doctrine émane de Dieu même.

Rappellerai-je les débuts d'une des plus longues et des plus méritantes carrières dont s'honore à juste titre le spiritisme si souvent et si injustement diffamé ? Voué à l'école du malheur dès son berceau, il fut orphelin en venant au monde et les premières années de son enfance furent abreuvées de chagrins ; ses grands parents aux soins desquels son éducation fut confiée étaient de fervents calvinistes qui n'avaient qu'un désir, qu'un but, celui de faire embrasser la même religion à leur petit-fils ; mais l'enfant était doué d'un esprit précoce d'indépendance et d'une rectitude de jugement qui ne purent jamais s'accommoder avec les idées étroites et contraires à la saine raison qu'on cherchait à lui inculquer. Avant qu'il eût atteint l'âge de quinze ans, le jeune Willis s'était tracé une ligne de conduite et s'était fait une religion à lui ; non pas une religion de haine et de vengeance à laquelle on voulait l'assujettir, mais une religion toute d'amour et de tendre pitié et en parfaite harmonie avec les nobles aspirations de son âme ; telle qu'elle venait de se révéler dans le spiritisme. Les œuvres de Channing que le hasard lui avait fait connaître et qu'il lut avec avidité avaient surtout contribué à mûrir son esprit et ouvrirent devant lui un vaste champ d'études où il pouvait donner carrière à son enthousiasme et aux vastes projets de réforme qu'il avait médités. La supériorité de son intelligence et l'élévation de ses pensées avaient attiré sur lui l'attention de tous les libres penseurs de l'époque avec lesquels il fut mis en rapport et sur leurs instances, il résolut de poursuivre ses études de théologie au collège d'Harvard.

Après quatre années d'un travail incessant et opiniâtre, il subit ses examens d'entrée avec le plus grand succès et parvint ainsi, sans guide ni conseil, par la force même de sa volonté, à l'apogée de son ambition.

Il pouvait maintenant entrer en lice et se mesurer sur le terrain de la controverse avec les plus grands docteurs de l'église ; il pouvait donner un libre essor aux élans de son âme. Mais, hélas ! de nouvelles tribulations l'attendaient encore : ce surmenage intellectuel avait brisé les ressorts de cette frêle nature et ébranlé sa santé d'une manière si alarmante qu'il fut obligé de renoncer à tout travail mental et sur l'avis de médecins qui avait jugé que sa vie était en danger, il s'expatria et alla chercher sous le ciel chaud et magnétique du Brésil les forces qu'il avait perdues. La mer fut des plus houleuses pendant toute la durée de la traversée et ce voyage n'avait fait qu'augmenter la sensibilité de sa nature impressionnable et délicate et développer en lui la force fluidique dont il avait déjà senti les premiers effets.

Il raconte que maintes fois il entendit des coups frappés dans sa cabine

et qu'il avait eu des visions étranges qu'il n'attribuait du reste alors qu'à son extrême faiblesse et à sa surexcitation nerveuse et dont le souvenir s'effaçait à mesure que sa santé s'améliorait. Pourtant il ne put s'empêcher de constater qu'un changement anormal mystérieux s'était produit en lui pendant sa maladie. C'est ainsi qu'il eut le pressentiment de divers événements qui lui furent annoncés et qui se réalisèrent toujours ; souvent un serrement de main donné à une personne qu'il voyait pour la première fois lui suffisait pour en définir le caractère moral avec une telle précision qu'il pensait être le jouet d'une puissance secrète.

Après une année entière passée dans le « farniente », sa santé s'étant remise, il revint au pays natal et reprit avec une nouvelle ardeur ses études théologiques. Rien n'était changé dans le milieu banal de la petite ville de Cambridge ; c'était la même atmosphère qui étiole et dessèche l'âme et rien de ce qui aurait pu développer en lui les idées spirites ne fut jamais soulevé dans le cercle où se réunissaient les amis de ses grands parents. Mais que peuvent les forces humaines contre la volonté de Dieu ? Comme le torrent qui grossit et brise tout sur son passage pour poursuivre son cours, le courant fluïdique qui vibrait dans tout son être grandissait et n'attendait qu'une circonstance fortuite pour se manifester au dehors. Cette occasion ne tarda pas à se présenter.

Certain jour qu'il avait invité chez lui quelques uns de ses amis, étudiants comme lui, pour fêter son retour au pays et leur faire la relation de son voyage dans l'Amérique du Sud, une lourde table autour de laquelle il était assis avec ses convives, dans sa chambre d'études qu'éclairait un beau soleil d'été, fut subitement soulevée du sol et resta ainsi suspendue pendant quelques minutes, puis redescendit lentement et sans secousse. Tandis qu'ils se livraient à mille et une conjectures pour se rendre compte de cet étrange phénomène auquel nul d'entre eux pourtant n'avait participé, M. Willis se sentit pris tout à coup d'une envie d'écrire ; il prit un crayon et du papier et laissa à l'influence mystérieuse le soin de guider sa main. Il obtint ainsi, après quelques minutes, une série de communications écrites, remplissant les quatre pages d'une feuille de papier, grand format. Mais ce qui fut plus étonnant encore, c'est que chaque communication présentait un caractère particulier et avait rapport à un événement intéressant chacune des personnes présentes ; elle était en outre, signée d'un être connu appartenant au monde des esprits et les écritures toutes différentes furent reconnues comme étant le fac-simile de l'écriture du parent ou de l'ami désincarné. Parmi toutes les communications, il s'en trouvait une à l'adresse du docteur, émanant de sa mère dont il n'avait jamais vu l'écriture et qu'il reconnut être, après comparaison, frappante de ressemblance avec la sienne.

Dès ce jour, sa puissance médianimique lui fut révélée et se développa plus tard, avec une rapidité extraordinaire sous toutes les phases diverses de la médiumnité. Je pourrais citer nombre considérable de phénomènes psychiques obtenus par le Dr Willis, dans le cours de sa longue carrière, tant dans son propre pays qu'en Angleterre, certifiés par des hommes de science et de valeur tels que W. Crookes et Russel Wallace dont la bonne foi ne peut être mise en doute ; mais l'espace qui m'est assigné étant limité je ne puis m'étendre plus longuement sur ce sujet.

Dans notre prochaine revue nous étudierons l'œuvre de ce grand humanitaire, de cette âme tendre et charitable qui a dévoué sa vie à répandre le bien et à élever le niveau moral parmi les hommes, en proclamant que la vraie loi du progrès, celle qui fait les sociétés comme les nations justes et grandes, consiste dans l'union et la solidarité !

(A suivre)

C. MOUTONNIER.
Ancien professeur de l'Ecole des
Hautes Etudes commerciales.

LE LIVRE DES MORTS

EXPLIQUÉ ET COMMENTÉ ; SON ÉSOTÉRISME DÉVOILÉ

Avant de passer à l'étude de la Troisième partie du *Livre des Morts* des anciens Egyptiens, nous mentionnerons ici, une étude faite par une grande Théosophe, bien qu'elle renferme quelques erreurs.

Ainsi à propos du CHAPITRE LXXXVIII, nous lisons dans la *Doctrine Secrète* de H. P. Blavatsky des choses fort curieuses pour ne pas employer une expression malsonnante pour un auteur défunt.

Comme dans cet ouvrage, où il y a de tout un peu, il est question du *Livre des Morts*, à la page 208 de la traduction Française, nous lisons :

« *Le cinquième ordre* (des hiérarchies des pouvoirs créateurs) est lié avec le Pentagone microscopique, l'étoile à cinq branches, qui représente l'homme.

Dans l'Inde et en Egypte, on établissait un rapport entre ces Dhyanis et le crocodile, et leur demeure est le Capricorne. Mais, dans l'astrologie Indienne, ces termes sont interchangeable (23), car le dixième signe du Zodiaque, qu'on appelle *Makara*, est ce qu'on peut à peu près traduire par *crocodile*. Le mot lui-même est interprété occultement de diverses façons, comme on le dira plus loin. En Egypte, le défunt (dont le symbole est le Pentagramme ou Etoile à cinq branches (celles-ci représentant les membres de l'homme) était présenté d'une façon emblématique comme étant transformé en crocodile. Sebehh (le septième), comme dit M. Gérard Massey, qui en fait comme le type de l'intelligence, est, en réalité, un Dragon et non un crocodile. C'est le *Dragon de sagesse* ou Manas, l'âme humaine, le mental, le principe intelligent appelé dans notre philosophie ésotérique le cinquième Principe.

« Selon le *Livre des Morts* (*le Rituel*), le défunt *Osirifé* est présenté sous le glyphe d'un Dieu momifié, à tête de crocodile et dit :

« Je suis le crocodile qui préside à la peur... à l'arrivée de son âme parmi les hommes... Je suis le Dieu-Crocodile, âme née pour la destruction ».

C'est une allusion à la destruction de la pureté divine et spirituelle (lorsque l'homme acquiert la connaissance du bien et du mal) et aussi aux Dieux et aux Anges *déchus* de chaque théogonie.

(23) Ce terme sent quelque peu l'industrie mécanique américaine; il n'est même usité qu'en technique.

« Je suis le poisson du grand Horus (comme Makara est le crocodile le véhicule de *Varuna*). Je suis fondu en Sekhem ».

Cette dernière phrase corrobore et répète la doctrine du Bouddhisme ésotérique, car elle fait directement allusion au cinquième principe (*Manas*) ou plutôt à la partie la plus spirituelle de son essence ; ce qui se fond dans Atma-Buddhi, est absorbé par lui et devient Un avec lui après la mort de l'homme, car Sekhem est la résidence (ou *Loka*) du Dieu Khem (Horus-Osiris, ou le Père et le fils) ; d'où vient le Dévakan d'Atma-Budhi. Dans le *Livre des morts*, on montre le défunt comme entrant en Sekhem avec Horus-Thot et « en sortant comme pur esprit ». Le défunt dit :

« Je vois les formes des (moi-même comme divers) hommes se transformant éternellement... Je connais ce (chapitre). Celui qui le connaît prend toutes sortes de formes vivantes (Ch. LXIV, 29, 30).

Et s'adressant sous une formule magique à ce qui, en Esotérisme Egyptien, est appelé le « cœur ancestral » (le principe qui se réincarne, l'*Ego* permanent), le défunt dit : « O mon cœur, mon cœur ancestral (24), toi qui est nécessaire à mes transformations... ne te sépare pas de moi devant le Gardien des balances. Tu es ma personnalité dans mon sein ; la compassion divine qui veille sur mes chairs (corps), *Ibid.* 34, 35).

C'est en Sekhem qu'est cachée la « Figure mystérieuse », l'homme réel, caché sous la personnalité trompeuse, le crocodile triple de l'Egypte, le symbole de la Trinité supérieure, ou Triade-humaine, *Atma*, *Budhi* et *Manas*.

Une des explications de la signification réelle, quoique cachée de ce glyphe religieux est facile. Le crocodile est le premier à attendre et à recevoir le feu dévorant du soleil du matin, et il n'a pas tardé à personnifier la chaleur solaire elle-même. Lorsque le soleil se levait, c'était comme l'arrivée sur la terre et parmi les hommes de « l'âme divine qui anime les dieux ». C'est ce qui explique ce symbolisme étrange.

La momie prenait la tête d'un crocodile pour montrer que c'était une âme arrivant de la terre. Dans tous les papyrus le crocodile est appelé Sebekh (septième) ; l'eau symbolise aussi ésotériquement le cinquième principe ; et, comme nous l'avons déjà dit, M. Gerald Massey démontre que le crocodile était la « septième âme, l'âme suprême des sept — le Voyant invisible ». Même ésotériquement, Sekhem est la demeure du dieu Khem, c'est Horus vengeant la mort de son père Osiris, c'est-à-dire qu'il punit les péchés des hommes, lorsqu'ils se désincarnent. C'est ainsi que le défunt Osirifié

(24) Le texte dit : « qui me vient de ma mère » ce qui est différent d'ancestral.

devenait le Dieu Khem, qui « moissonne le champs d'Aanroo » ; c'est-à-dire qu'il moissonne sa récompense ou sa punition, car ce champ est la localité céleste (Dévachan) où le défunt reçoit du blé, nourriture de la justice divine. Le cinquième Groupe d'êtres célestes est censé contenir en lui les attributs doubles des aspects physique et spirituel de l'Univers ; les deux pôles, pour ainsi dire, de Mahat, l'intelligence universelle et la nature double de l'homme : la nature spirituelle et physique. De là vient son nombre cinq, qui doublé et changé en dix, le lie à *Makara*, dixième signe du Zodiaque.

Les sixième et septième ordres (des hiérarchies des pouvoirs créateurs) participent aux qualités inférieures du quaternaire. Ce sont des Entités conscientes et aithérées, aussi invisibles que l'aither ; comme les branches d'un arbre, elles sortent du premier groupe central des quatre et développent, à leur tour, d'innombrables groupes collatéraux dont les derniers sont les esprits de la nature ou Elémentals, êtres dont les espèces et les variétés sont sans nombre ; depuis ceux qui sont sans formes et comme non substantiels (les pensées idéales de leur créateur) jusqu'aux organismes atomiques invisibles à la perception humaine. Ces derniers sont considérés comme les *Esprits des atomes*, car ils sont le premier pas qui précède l'atome physique et ce sont des créatures de sensations, sinon d'intelligence. Ils sont tous sujets au Karma et doivent le subir à travers chaque cycle ».

Tout ceci est ingénieux, mais nullement justifié ; ainsi, c'est la première fois que nous voyons l'Osiris arrivant dans le monde invisible, dans l'au delà, avec une tête de crocodile.

Mais poursuivons notre citation : « *Le livre des morts* donne une liste complète des » transformations » par lesquelles passe chaque défunt pendant qu'il se dépouille, un par un, de tous ses principes, et pour rendre l'idée plus claire, ces derniers ont été matérialisés en entités ou corps aithérés. Il faut ainsi rappeler à ceux qui voudraient démontrer que les anciens Egyptiens n'enseignaient pas la Réincarnation que, dans ce livre, l'« Ame » sort du Tiaou le Royaume de la cause de la vie, et se joint aux vivants sur la Terre dans le Jour, pour retourner au Tiaou chaque nuit. Ceci exprime les existences périodiques de l'Ego (25).

(25) Ce passage démontre d'une façon indiscutable le principe de la réincarnation et cela, dès une antiquité reculée ; aussi sommes-nous plus que surpris d'avoir lu tout dernièrement dans un journal, la *Tribune psychique*, un article fort bien écrit du reste, attribuer le dogme de la réincarnation à la doctrine spirite et traiter de plagiaires les Théosophes qui ont pris cette croyance aux spirites modernes. *Et nunc erudimini !*

L'ombre, la forme astrale est annihilée, « dévoré par l'Urœus » ; les mânes seront annihilés ; les deux jumeaux (les quatrième et cinquièmes principes) seront dispersés ; mais l'âme-oiseau, « l'hirondelle divine et l'Urœus de flamme » (Manas et Atma — Buddhi) vivront dans l'éternité, car ils sont les maris de leurs mères.

Voici encore une analogie suggestive entre l'Esotérisme Aryen ou Brâhmanique et l'Esotérisme Égyptien. Le premier appelle les Pitris les « ancêtres lunaires » de l'homme et les Égyptiens font du Dieu lunaire, Thoth-Esmau, le premier ancêtre humain.

Ce Dieu lunaire exprimait les sept pouvoirs de la nature antérieure à lui et résumés en lui comme sept âmes, dont lui, le huitième provoquant la manifestation (c'est de là que vient la huitième sphère)... les sept rayons de l'Heptakis chaldéen ou Iao, sur les pierres Gnostiques, indiquent le même septenaire d'âmes... On voyait la première forme du mystique Sept figurée dans le ciel par les sept étoiles de la Grande Ourse, constellation assignée par les Égyptiens à la mère du temps et des sept pouvoirs élémentaires (26).

Nous allons voir ce qu'était le Tiaou, en attendant voici l'explication qu'en donne H. P. B.

« Qu'est-ce que le *Tiaou*? Les constantes allusions au *Tiaou* contenues dans le *Livre des Morts* contiennent un mystère. Tiaou est le chemin du soleil nocturne, l'hémisphère inférieur, la région infernale des Égyptiens, placée par eux sur le côté caché de la lune, un triple mystère, astronomiquement, physiologiquement et psychiquement à la fois ; il traversait le cycle entier de l'existence et revenait ensuite au lieu de sa naissance avant d'en ressortir de nouveau. Le défunt est représenté comme arrivant dans l'Ouest, recevant son jugement devant Osiris, ressuscitant comme le Dieu Horus et faisant le tour du ciel Sédéral, (ce qui est une assimilation allégorique à *Ra*, le Soleil), puis ayant traversé Nout (une certaine partie du ciel, l'abîme Céleste) revenait encore une fois au Tiaou, assimilation à Osiris, qui comme Dieu de la vie et de la reproduction, habite la Lune. Plutarque (27) représente les Égyptiens comme célébrant une fête appelée « l'entrée d'Osiris dans la Lune ».

Dans le Rituel (Ch. xli.) la vie est promise après la mort, et son renouvellement est placé sous la protection d'Osiris-Lunus, parce que la Lune était le symbole de ce renouvellement ou des réincarnations à cause de ses phases mensuelles de croissance, de décroissance, de disparition et de

(26) Les sept âmes de l'homme p. 2. Conférence par M. Gérard Massey.

(27) *De Iside et Osiride*, LXIII.

(28) IV, 5. — Nous ne connaissons pas cet ouvrage ce doit être le Denmaker.

réapparition. Dans le Dankmoe (28), il est dit : « O Osiris-Lunus, toi qui te refais ton renouveau ».

Et Sabekh dit à Sétîl (29) : « Tu te renouvelles toi-même comme le Dieu Lunus lorsqu'il est enfant ».

Osiris était « Dieu manifesté dans la génération », parceque les anciens savaient mieux que les modernes, les influences occultes réelles du corps lunaire sur le mystères de la conception. Dans les plus anciens systèmes, nous trouvons que la lune est toujours mâle. Soma par exemple, chez les Hindous est une espèce de Don Juan sidéral, un « Roi », et le père (quoique illégitime), de Buddha la sagesse (30). Ceci se rapporte à la connaissance occulte, à la sagesse acquise par une connaissance profonde des mystères lunaires, y compris ceux de la génération sexuelle. Et plus tard, lorsque l'on associa la Lune avec les déesses femelles (Diane, Isis, Artémise, Junon, etc.). Cette connexion reposait aussi sur la connaissance complète de la physiologie et de la nature féminine, (physique aussi bien que psychique).

Si, dans les écoles populaires d'Occident, l'on enseignait l'astrologie aux multitudes de pauvres et de malheureux (en ce qui concerne du moins, les propriétés occultes de la lune et ses influences cachées sur la génération), il y aurait peu à craindre que la population s'accrût trop vite, et l'on n'aurait pas besoin pour cela de recourir à la littérature Malthusienne. Car c'est la lune et ses conjonctions qui règlent les conceptions; chaque astrologue dans l'Inde le sait bien. Du temps des races précédentes et au commencement de la nôtre, ceux qui se permettaient des relations maritales pendant les phases lunaires qui rendent les relations stériles étaient considérés comme des sorciers et des pécheurs. Mais maintenant ces péchés d'antan, issus de l'abus de la Connaissance occulte, paraîtraient préférables aux crimes commis de nos jours, par suite de l'ignorance complète de ces influences occultes.

Mais, tout d'abord, le soleil et la lune étaient les seules divinités psychiques visibles et (par leurs effets) pour ainsi dire *tangibles* (le Père et le Fils) tandis que l'Espace ou l'Atmosphère en général, ou cette étendue du

(29) Nous ne connaissons pas Sabekh; nous connaissons une déesse du nom de Safekh qui a bâti la demeure du défunt (Ch. LVII) ainsi que Sebek, seigneur de la montagne du ciel (Ch. CVIII) ou Dieu des marais (Ch. CVIII) ou enfin Seigneur de Bacis (Ch. CXV).
E. B.

(30) Nous ne connaissons pas dans l'antiquité Hindoue de Don Juan, dénommé Soma. C'est une liqueur, tirée de l'*Asclepias acida* et par extension Soma est l'époux ou l'amant de la prière. Soma est aussi un Dieu allié à *Indra*. — Les représentations figurées de ce Dieu sont nombreuses, on le voit tantôt en taureau, en oiseau ou en cheval; c'est alors un personnage mythique du générateur par excellence : le soleil, mais jamais, dans aucun texte, il ne figure comme un Don Juan.
E. B.

ciel que les Egyptiens appelaient *Nout* était leur esprit caché ou leur souffle. Le père et le fils étaient interchangeables (1) dans leurs fonctions, et ils travaillaient en harmonie dans leurs effets sur la nature et l'humanité terrestres; ou le considérait par conséquent comme *Un*, quoi qu'ils fussent *Deux* Entités personnifiées. Ils étaient tous les deux mâles, tous les deux avaient leur travail distinct, quoiqu'ils fussent en collaboration dans la génération causative de l'humanité ».

Telles sont les aperçus que donne H. P. B. sur une partie du *Livre des Morts*, nous ajouterons encore qu'Isis avaient une attribution agraire car, d'après Lucien (2), on suppose que : « cette Déesse présidait aux inondations du Nil, qu'elle inspirait les vents et protégeait les navigateurs ». Ce dernier rôle a aussi un sens mystique qu'une légende gravée sur un sarcophage du musée du Louvre nous fait comprendre, car elle explique le sens de l'action d'Isis et de sa sœur Nephthys qui tendent des voiles enflées, symbole de l'haleine vitale. Nous aurons l'occasion de voir bientôt l'importance que les Egyptiens attachaient à cette haleine, au souffle vital.

Poursuivant notre étude sur le *Livre des morts*, nous allons aborder la troisième partie, c'est-à-dire le chapitre CXXVI; l'illustration en tête de ce chapitre montre le défunt en adoration auprès d'un bassin de feu au quatre coins duquel, on voit assis un cynocéphale. Ces quatre singes font remonter la Vérité vers le Seigneur au-dessus de tout, juge de mon malheur ou de mon triomphe, c'est-à-dire vers le Dieu Suprême — dit l'Osiris. — O Singes qui apaisez les Dieux par la flamme de votre bouche, à qui sont donnés les aliments des Dieux et les offrandes des mânes, vous qui vivez de la Vérité, vous nourrissez la vérité exempte de fraude, détestant le mal, repoussez de moi toutes souillures, dégagez-moi de toute iniquité, que je ne conserve aucune tache, faites que je traverse Ammah, que j'entre dans Ro-sla que je passe par les pylônes mystérieux de l'Amenti. Donnez-moi donc pains et gâteaux comme aux autres mânes.

Telle est l'invocation de l'Osiris N aux Cynocéphales et ceux-ci répondent : « Entre et sors de Ro-sla, traverse, avance toujours : nous chassons tes fautes, nous détruisons tes souillures, qui sur terre t'ont blessé, nous détruisons également toutes les impuretés qui t'ont souillé. Entre dans Ro-sla, passe par les pylônes mystérieux de l'Amenti, entre et sors à ton gré, comme les autres mânes et sois invoqué chaque jour au milieu de l'horizon.

(1) Terme impropre, ne s'applique qu'à des pièces de mécaniques.

(2) *L. Apuleii Madaurensis Platonici METAMORPHOSEOS, sive Lusui Asini*, LIVRE I^{er}.

COMMENTAIRES. — Ces quatre Cynocéphales ou Singes sont considérés comme des petits dieux protecteurs du défunt juste à qui ils applanissent toutes difficultés pour entrer et sortir de Ro-sta ou Ro-staou c'est-à-dire *porte du passage*, ou entrée de la Région souterraine du Monde de l'au delà. Dès lors le défunt n'est plus attaché dans cette région, ce que l'on voit par la réponse des singes qui disent au défunt entre et sors à ton gré, tu peux passer également par les pylônes de l'Amenti, c'est-à-dire des Champs-Elysées ou le défunt peut y rester à l'état de pur Esprit pour l'Eternité.

Le chapitre CXXVII a pour titre : *Livre pour invoquer les Dieux de la double retraite*. A dire par l'homme, lorsqu'il les aborde pour voir le dieu, au milieu du Tiaou. L'illustration au-dessus du chapitre montre le défunt, debout auprès d'un autel et adorant trois dieux debout et trois assis.

Comme ce chapitre est assez long nous nous bornerons à l'analyser.

Voici comment il débute :

« Salut à vous, Dieux de la double retraite, qui habitez l'Amenti. Salut à vous, gardiens des portes du Tiaou, qui gardez ce Dieu et faites monter les allocutions devant Osiris, etc... Disons que Tiaou est le champ de la course nocturne du Soleil, c'est-à-dire de l'Hémisphère inférieur ou de l'espace qui relie l'horizon occidental du ciel à l'horizon oriental.

Les habitants du Tiaou, de la contrée souterraine de la Région inférieure sont dénommés Seigneurs de Toser.

En général toutes les invocations ou incantations qu'on trouve dans le *Livre des morts* ont pour objet de protéger le défunt au cours de son voyage dans l'Amenti, les formules magiques au contraire, sont surtout destinées à mettre le défunt à l'abri des innombrables animaux malfaisants. Ces mêmes formules tendent également à empêcher que le corps, tandis que l'âme en est partie, ne devienne la proie de quelques mauvais esprits qui, s'en emparant, le transformeraient en vampire. Les Egyptiens, en effet, étaient persuadés que les mauvais esprits (obsesseurs ou possesseurs) qui tourmentaient les vivants étaient des désincarnés de la pire espèce qui revenaient sur la terre avant d'arriver à l'anéantissement de la seconde mort.

Chabas a donné la traduction d'une formule usitée dans le cas que nous venons de signaler la voici : O Brebis, fils de Brebis ! Agneau, fils de Brebis qui tète le lait de ta mère la brebis, ne permets pas que le défunt soit mordu par aucun serpent mâle ou femelle, par aucun scorpion, par aucun reptile, ne permets pas que le venin maîtrise ses membres ! qu'il ne soit pénétré par aucun mort, ni aucune morte ! que l'ombre d'aucun esprit ne le hante ! que la bouche du serpent Amkakou-ef n'est point de pouvoir sur lui ! lui, il est la brebis ! O, toi qui entres, n'entre dans aucun des membres du défunt ! O

toi qui t'étends, ne t'étends pas avec lui ! O toi qui enlaces ne t'enlaces pas avec lui !

« Ne permets pas que le hantent les influences d'aucun serpent mâle ou femelle, d'aucun scorpion, d'aucun reptile, d'aucun mort, d'aucune morte. O toi qui entres, n'entre pas avec lui ! O toi qui respirez ne lui souffle pas ce qu'il y a dans les ténèbres ! que ton ombre ne le hante pas, lorsque le soleil se couche et n'est pas encore levé.

« J'ai prononcé les paroles sur les herbes sacrées placées dans tous les coins de la maison ; puis j'ai aspergé la maison toute entière avec les herbes sacrées et la liqueur Hacq, et cela au coucher et au lever de Ra. Celui qui restera étendu à sa place. ».

COMMENTAIRES. — Cette formule extrêmement mystique présente des passages fort obscurs pour le lecteur peu au courant de l'Esotérisme Egyptien. Généralement dans le *Livre des Morts*, dans les chapitres qui ont un caractère incantatoire ou qui renferment des formules magiques pour la protection du défunt, c'est celui-ci qui parle et le plus puissant moyen de défense contre les attaques du mauvais génie, consiste à diviniser sa propre substance en l'assimilant toute ou seulement en partie aux Dieux. En effet, des textes et des passages de textes religieux innombrables attestent d'une manière certaine, indubitable, que la Théosophie ou science des choses divines élève l'homme jusqu'aux Dieux, l'identifie à eux et arrive à fondre sa propre substance dans la substance divine ; nous l'avons vu et dit ci-dessus. — Pour arriver à ce résultat final, il existait certaines formules, certains mots mystérieux inconnus du vulgaire, mais que possédaient les Initiés. Ces mots sacrés opéraient cette identification, cette *interpénétration*, cette fusion absolue par une vertu propre, certaine, dont la révélation avait été donnée à l'homme par Thoth même, le Dieu de l'Intelligence. Il suffisait de prononcer ces formules au nom du défunt, sur sa momie et de les écrire sur des phylactères à côté de lui, dans son cercueil, pour le faire bénéficier de leurs effets, de leur puissance et permettre au défunt de parcourir sans danger le Monde Astral, dans lequel le désincarné est environné de pièges de toute espèces. (1)

Ces mêmes formules avaient aussi le pouvoir d'exercer sur les Dieux une très grande influence ; mais il y a lieu d'ajouter que les incantations

(1) Ceux de nos lecteurs qui voudraient se faire une idée de ce qui se passe dans l'au-delà, n'auraient qu'à lire un beau volume d'un puissant intérêt de M. A. B. ; VOYAGE EN ASTRAL ou vingt nuits consécutives de dégagement conscient, 1 vol. in-18 de 408 pages ; ainsi que les NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES et les ROMANS ÉSOTÉRIQUES du même auteur.

magiques qui avaient pour but de forcer pour ainsi dire les Dieux à obéir présentaient un très grand danger pour celui qui utilisait ce pouvoir formidable, surtout s'il en était indigne, soit par l'ignorance des choses divines, soit par un état d'impureté et une vie de débauche.

Le *Roman de Setna*, traduit par Brugsch montre les catastrophes extraordinaires qui peuvent atteindre ceux qui, sans y être préparés par une initiation suffisante veulent se servir du Livre de Magie composé par Thoth.

Mais ces formules et ces mots sacrés qui avaient un tel pouvoir dans l'existence d'outre-terre, de l'au-delà, avaient nécessairement le même pouvoir dans l'existence terrestre.

Passons maintenant à l'étude et à l'analyse de la formule elle-même et relevons les passages suivants : Le mort étant considéré comme un être doux, passif est dénommé *Brebis fils de Brebis*, c'est donc un *Agneau*, qui, dès lors, dans l'Astral est livré à toute sorte d'animaux symbolique par le *Serpent mâle* ou *féminelle*, le scorpion ou tout autre *reptile*, et dès lors, le défunt peut-être inoculé par leur venin; *ne permets pas que le venin maîtrise ses membres*, dit la formule, dans laquelle nous lisons ensuite : « O toi qui entres, n'entre dans aucun des membres du défunt; ô toi qui étends, ne l'étends pas avec lui; ô toi qui enlances, ne l'enlace pas avec lui. »

Ce qui veut dire *ésotériquement* : « O toi, Entité méchante de l'Astral qui peut l'emparer des coques astrales, ne t'empares ni du défunt tout entier, ni d'aucune de ses parties » ; enfin la formule éloigne les monstrueux rapprochements de l'Incubation et du Succubation par ces paroles : « ô toi qui enlances, ne l'enlace pas avec lui. »

Et ceci a une telle importance que la formule conjuratoire revient sur la même idée par ces paroles :

« Ne permets pas que le hantent les influences d'aucun serpent mâle ou femelle, d'aucun scorpion, d'aucun mort (Incubation) d'aucune morte (succube). O! toi qui entres (le *lingham* ou Serpent) n'entres pas en lui. — O toi qui respirez ne lui soufflez pas ce qu'il y a dans les ténèbres! (c'est-à-dire toutes ces mauvaises influences des Entités maléfiques, qui habitent dans les ténèbres, dans l'Érèbe, partie la plus noire, la plus dense de l'Astral et partant peuplée des plus méchants désincorporés, des invisibles les plus abjects.)

« Que ton ombre ne le hante pas, lorsque le soleil se couche et n'est pas encore levé (c'est-à-dire pendant la nuit; en effet, c'est toujours dans les ténèbres de la nuit que sont plus vivaces et plus puissants les vampires, les larves, les lemures et toutes les Entités maléfiques de l'au delà).

Enfin la formule se termine *ésotériquement*, ainsi : « J'ai prononcé les paroles sur les herbes sacrées dans tous les coins de la maison, puis j'ai

aspergé la maison toute entière avec les herbes sacrées et la liqueur Haq au coucher du soleil et à son lever. Celui qui étend, restera étendu. » Ce qui veut dire esotériquement, que la maison était protégée par les herbes consacrées et odorantes, comme chez les catholiques qui font bénir (consacrer) le laurier et le buis, le jour des Rameaux et qui font également asperger d'eau bénite leur maison ; quant à la liqueur Haq, c'était une boisson fermentée, une sorte de bière qui pouvait également être consacrée ou bénie ; enfin par cette expression : « Celui qui étend restera étendu à sa place, » il faut entendre Orisis, l'Osiris infernal (Kent-Ament) dont le nom Égyptien, entre parenthèses signifie littéralement : Celui qui réside dans l'Occident ; qui devait protéger la momie, nous ne l'ignorons pas, puisque le défunt dans les formules conjuratoires était désigné sous le nom de l'Osiris un tel. Il y a lieu de rappeler ici ce que nous avons dit déjà, que le chapitre LXIV du *Livre des Morts*, dit : « Si ce chapitre est connu, il (le mort) sera proclamé véridique sur la terre de Kher-Neter (Les Enfers) ; il fera tout ce que font les vivants.

C'est là ce qu'a composé un grand Dieu. Ce chapitre a été trouvé à Sesennou (Héliopolis), tracé en bleu sur un cube d'Hématite, placé sous les pieds de ce Dieu. Il a été trouvé aux jours du roi Mycerinus le *Véridique*, par le royal fils Hardoudouf, quand il voyageait pour inspecter les comptes des Temples. Il retraçait en lui un hymne devant lequel il était en extase. Il l'emporta dans les chariots du Roi, dès qu'il vit ce qui y était écrit. C'est un Grand Mystère. On ne voit, ni n'entend plus (autre chose) en récitant ce chapitre pur et saint. — Ne t'approches plus des femmes, ne manges ni viande ni poisson ; mais fais un scarabée ciselé en une pierre fine, revêts-le d'or, mets-le à la place du cœur de l'individu ; après en avoir fait (de ce chapitre) un phylactère trempé dans l'huile, récite dessus magiquement :

« Mon cœur qui me vient de ma mère, mon cœur est dans mes transformations. »

Dans les papyrus égyptiens, nous voyons souvent : « Fais un phylactère, trempe-le dans l'huile. » Ceci signifie qu'on trempait dans l'huile de cèdre, les phylactères, pour les préserver de la pourriture et prolonger ainsi le plus possible leur durée.

Ajoutons que cette formule : « Mon cœur est à ma mère, mon cœur est dans mes transformations », cette formule se retrouve fort souvent dans les écrits égyptiens. Nous allons la retrouver bientôt dans une autre évocation ; mais, auparavant, nous mentionnerons une autre évocation, tirée du célèbre papyrus Harris ; la voici : « Viens à moi, viens à moi ! O toi ! qui es permanent pour des millions de millions d'années ! O Noum, fils unique, conçu

hier, enfanté aujourd'hui ! Celui qui connaît ton nom est celui qui a soixante-dix-sept yeux et soixante-dix-sept oreilles.

« Viens à moi ! que ma voix soit entendue, comme le fut celle de la grande Oie Nu Kak (1) pendant la nuit ; je suis Bah le Grand (2). Voici une autre formule qui avait une efficacité directe dans les pérégrinations de l'âme dans le vie d'outre-terre.

Cette formule était considérée comme un talisman véritable ; elle se trouve très souvent gravée sur des scarabées de pierre dure, que les Egyptiens avaient l'habitude de déposer dans ou sur la poitrine des momies, comme peut en témoigner le chapitre XXX, du Livre des Morts :

« Prononcé sur le scarabée de pierre dure qui doit être revêtu d'or et déposé à la place du cœur du défunt. Fais-en un phylactère oint d'huile et dis magiquement sur cet objet : « Mon cœur est ma mère, mon cœur est dans mes transformations ».

Les Egyptiens avaient également les formules conjuratoires pour se garer des animaux dangereux ou assurer la tranquillité des animaux domestiques.

Voici une incantation contre la morsure des serpents venimeux. Celle-ci était renfermée dans une sorte d'étui et se portait également comme talisman, elle appartient à notre Musée du Louvre (3) : « Il est comme Set, l'aspic, le serpent malfaisant dont le venin est brûlant. Celui qui vient pour jouir de la lumière, qu'il soit caché ! Celui qui demeure à Thèbes s'approche de toi, cède, reste en ta demeure ! Je suis Isis, la veuve brisée de douleur. Tu veux t'élever contre Orisis ; il est couché au milieu des eaux où mangent les poissons, où boivent les oiseaux, où les filets enlèvent leur prise, tandis qu'Osiris est couché dans la souffrance !

« Tourn, Seigneur d'Héliopolis, ton cœur est satisfait et triomphant. Ceux qui sont dans le tombeau sont en acclamations ; ceux qui sont dans le cercueil se livrent à l'allégresse, quand ils voient le fils d'Orisis renversant les ennemis de son père, recevant la couronne blanche de son père Orisis et atteignant les méchants. Viens ! Relève-toi, Osiris-Sap, car tes ennemis sont tous abattus ! »

Disons en terminant ici ce troisième article, que le nom mystérieux est considéré en magie égyptienne comme une véritable hypostase divine, mais la conception égyptienne est celle-ci dans cet ordre d'idées ; c'est que le nom mystique du Dieu auquel il appartient, exerce sur lui, un tel pou-

(1) C'est l'oie du Dieu Set qui a pondu l'œuf de la Terre.

(2) Identification peu connue, on l'assimile à Hapi le Nil.

(3) Th. Déveria, Catalogue des manuscrits égyptiens du Louvre, page 171 et suivantes.

voir, que le Dieu obéit toujours à l'évocation et c'est pour cela que seuls les Initiés en avaient la connaissance, parce que le vulgaire en aurait certainement abusé, s'ils en avaient su le pouvoir.

(A suivre.)

ERNEST BOSCH.

ÉTERNITÉ DU SPIRITISME.

Cher Monsieur Leymarie ; J'entends souvent dire, par MM. les sceptiques : « Le Spiritisme moderne est une nouvelle superstition ! » MM. les matérialistes et néantistes, de leur côté prétendent : « Que le Spiritisme remonte très haut ; les spirites modernes essayent tout simplement de le rajeunir, de le moderniser ! »

Certes, MM. les matérialistes sont dans le vrai ; le Spiritisme est très ancien, il remonte à la plus haute antiquité.

Toutes les religions anciennes païennes, étaient fondées sur l'existence d'êtres invisibles, des Esprits qui plus ou moins, selon les circonstances exerçaient une influence occulte.

Le substantif latin *religio*, a pour racine le mot *religare* qui signifie unir, relier, c'est-à-dire que la religion a pour objet de relier non seulement les hommes entre eux, mais de relier le monde visible (monde matériel et physique) au monde invisible ou spirituel, au monde des Esprits.

Ou, pour dire encore mieux, de régler les rapports ; les relations entre ces deux mondes. Tout, dans les anciennes religions, était institué dans ce but ; les prières n'étaient que des formules magiques qui agissaient à différents degrés sur les puissances invisibles, selon la foi, la conviction et l'ardente volonté de celui qui les récitait.

Les cérémonies avaient pour but de se concilier leurs faveurs, suivant la somme de piété déployée. Les sacrifices sanglants étaient des procédés employés pour obtenir ce que nous appelons, dans notre langage moderne, des *matérialisations*.

Les prêtres chargés spécialement du culte, savaient parfaitement bien que des chairs et du sang des victimes immolées se dégageaient certains fluides d'une nature particulière, dont les Esprits s'emparaient pour les condenser et se donner une forme plus ou moins visible.

Lorsque l'Esprit est aperçue par ceux qui assistent à la cérémonie, c'est-à-dire par la foule croyante et superstitieuse, les prêtres disaient alors que c'était Apollon, Mercure, Hercule, ou bien Minerve, Cérès, Vénus etc ; satisfaits des hommages qu'on leur rendait, ils avaient daigné prendre une forme humaine visible pour apparaître aux mortels.

Comme on le voit, les Esprits jouaient un rôle important dans les croyances anciennes; tour à tour dieux ou démons, c'est-à-dire que bons Esprits, ils veillaient constamment sur ceux qu'ils protégeaient. Ils faisaient, pour ainsi dire, partie de la famille et bien qu'invisibles, ils étaient toujours présents. La majorité de ces dieux, ou démons protecteurs et bienfaisants, avaient vécu ici bas; ils avaient eu une forme humaine, avaient été de simples mortels menant une vie vertueuse; ils s'étaient préparés sur la terre à la vie divine.

Par le décès, rendus invisibles, ils continuaient à vivre dans la famille et dans la maison où ils avaient vécu, où ils étaient peut-être nés. Ils veillaient sans cesse et sans trêve sur toute la famille, sur leurs enfants, leurs petits enfants et descendants de leurs enfants et petits enfants.

Telle était la croyance des anciens peuples païens.

Cette croyance n'était pas imaginée par des profanes qui cherchent à immortaliser leurs noms en créant une nouvelle doctrine ou philosophie, non; ce n'était pas non plus une superstition sortie du cerveau des petits gens du peuple, mais un dogme enseigné par les prêtres et consacré par un culte ayant ses temples, ses rites, ses usages et ses cérémonies.

Certes, c'était là, la base même de la religion enseignée par ce que l'on appelle le « Spiritisme moderne »; c'est exactement la même chose sous des noms nouveaux, et si l'on veut bon gré mal gré que le Spiritisme soit une superstition, eh bien! cette superstition n'est pas nouvelle, mais très ancienne, car elle remonte à la plus haute antiquité.

J'ajouterai ici, que le phénomène de l'écriture spiritique est aussi très ancien. Ainsi, au IX^e siècle avant Jésus-Christ, quatre années après la mort du prophète Élisée, survint un écrit de lui, adressé au roi Joram, le prévenant des malheurs qui allaient l'assaillir en raison de ses mauvaises actions. Un fait, plus ancien encore, est celui de la description et de la représentation graphique des plans du Temple, obtenues automatiquement à l'aide des mains du roi David; c'est sous l'influence des Esprits, que ce roi le transmet au roi Salomon, en lui disant : « Tout cela, le Seigneur me l'a fait comprendre, en écrivant... »

Je citerai un exemple plus récent, emprunté à « *L'Histoire de l'Eglise d'Orient* », de Stanley, relatif au premier Concile de Nice, en l'an 325 : « Deux des 318 évêques convoqués, Chrysanthus et Mysonius, étaient morts avant la fin du Concile, avaient été enterrés dans le cimetière de Nicée. Lorsque le jour fut arrivé pour les membres d'apposer leur signature, les évêques portèrent le volume sur la tombe des deux morts, les adjurant solennellement, puisqu'ils étaient en la présence de l'Eternel, de revenir et s'ils

« approuvaient les conclusions du Concile, de signer avec leurs frères les « nouveaux articles de foi. Ils *scellèrent* ensuite le volume, le placèrent sur « la tombe et le lendemain, tous les évêques *in graemia* se rendirent au « cimetière, examinèrent les scellés qu'ils trouvèrent intacts, les brisèrent « et trouvèrent ces lignes : « Nous, Chrysanthus et Mysonius » en plein « accord avec le premier Saint-Sinode œcuménique, avons signé le présent « texte de notre propre main... »

Le Spiritisme est divin, conséquemment antérieur au monde matériel.

JOSEPH DE KRONHELM.

RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Cher Monsieur : L'ami Loubris et moi, nous avons résolu de vous écrire pour obtenir des informations ; je dois dire qui je suis. Né en France, à ma sortie du collège, à 18 ans, je suis venu aux États-Unis. Je n'y ai pas fait fortune, mais j'ai accompli le possible pour amener les Canadiens papistes à la connaissance de l'Évangile ; j'ai eu du succès et des amis américains m'ont conseillé de faire des études théologiques,

J'ai étudié trois ans dans un séminaire, mais comme un certain nombre de Canadiens convertis voulaient être baptisés, je fus ordonné pasteur, avant d'avoir fini mes études.

Assez libéral, je ne condamne pas ce que j'ignore ; à ma première visite, à une séance, je n'ai pas aimé l'obscurité et n'y voyais rien de très édifiant. Plus tard, au temple spirite, j'ai été plus intéressé, mais la médium orateur ayant déblatéré contre Dieu, je quittai la salle. J'ai fait connaissance de Loubris qui m'a prêté A. Kardec et d'autres livres que j'ai lus avec plaisir, qui m'ont donné la connaissance du spiritisme.

Je suis allé à différentes séances et n'y ai rien appris, Loubris était découragé.

Enfin l'hiver passé j'ai vu cette annonce : *Assemblée spiritualiste biblique*. J'aime la Bible, j'y crois et j'aime Jésus-Christ mon frère ; nous y sommes allés le dimanche suivant, pour entendre lire la Bible et faire une prière, puis on a formé un cercle ; plusieurs médiums ont parlé très bien. Beaucoup de chant et tout le temps deux ou trois médiums faisaient le tour du cercle, travaillant au développement. Loubris a dit que cela lui rappelait la Belgique.

Voilà 10 mois que je vais à ce cercle, j'en suis le chapelain et je parle ; tous me disent que je suis inspiré. Je suis applaudi, souvent, et tant qu'à l'inspiration, je n'en sais rien. Je ne suis pas en transe, ne le désire pas,

ne tiens pas à être un outil mais un agent conscient. J'ai toujours cru à l'immortalité de l'âme et comme Dieu ne dort pas de même notre esprit après avoir quitté le corps. S'il ne dort pas, il est actif, ce que j'ai toujours prêché. Je n'ai donc pas eu de peine à croire que les esprits de nos chers amis puissent, dans certaines circonstances, communiquer avec nous.

J'ai assisté à plusieurs séances de matérialisation, n'y ai rien vu et enfin, la présidente de notre société a fait un arrangement avec Mme Bliss, pour donner une séance à vingt-cinq d'entre nous.

Nous étions en cercle et j'avais la troisième chaise, près du cabinet que j'ai examiné de tous côtés ; il était très petit, trois personnes y auraient été serrées. Nous avons chanté *Nearer my God to thee* (Plus près de toi, mon Dieu), un cantique que j'aime et tout mon être prend part à l'harmonie. J'ai remarqué que Mme Bliss se tenait à un pas de moi, pendant le chant d'un couplet, puis elle est entrée dans le cabinet ; en moins de cinq minutes on a frappé dans le cabinet et appelé au rideau, j'ai vu une figure de vieillard vénérable. J'ai dit au conducteur : « Je ne connais pas », et la figure est devenue plus brillante ; le rideau s'est ouvert, l'homme était debout devant moi et je lui ai demandé en anglais : « Qui êtes-vous ? » Il a répondu d'une voix si sourde que le conducteur ni moi ne l'avons compris, il ne parlait pas anglais. J'ai demandé en français : « Qui êtes-vous ? » J'ai saisi le nom V... H... ; il m'a saisi les mains, a posé les siennes sur ma tête en me bénissant et tout ému, je lui ai dit de me guider, de m'aider dans mes recherches de la vérité, il m'a dit : *Courage*. En me tenant par la main, il s'est avancé dans la salle et l'a présenté en disant : « Mes amis, voici le célèbre poète ».

Nous sommes revenus au cabinet ; il m'a serré la main, m'a dit adieu, a disparu et pendant ce temps on pouvait voir la médium, inerte sur sa chaise. A la fin de la séance on parlait de ce qu'on avait vu ; une dame vint à moi et me dit : « Etes-vous content cette fois ? — Oui j'étais si ému que n'ai pas demandé s'il est mon guide. »

Ces paroles prononcées, la médium sortait et me prenant les mains, elle m'attira dans le cabinet, me disant : « Il est votre guide, il y a longtemps qu'il vous suit, il est là, à vos côtés. Ce fut un homme de cœur, d'une haute intelligence et vous aussi ; il était un grand écrivain, vous ne l'êtes pas, mais vous êtes orateur ; il veut vous voir continuer l'œuvre commencée.

— Dieu le veuille, répondis-je, je ne puis avoir plus glorieuse tâche. »

Ayant appris que souvent un Esprit inférieur se couvrait du nom d'une personne célèbre, qu'il fallait se méfier, j'ai voulu vérifier et suis allé chez une médium renommée, lui demandant si son guide pouvait amener un autre esprit avec qui je désirais parler ? « Pas toujours », dit-elle, et devenant

en transe elle répondit que ma mère était avec moi ; avec elle une femme magnifique, bras nus, gorge découverte, avec des pierreries éblouissantes ; c'est une Egyptienne. Elle et votre mère vous pressent sur leur cœur, avec amour. Derrière elles, il y a un vieillard vénérable, il porte une couronne sur laquelle je vois la lettre H, brillante comme le feu ; connaissez-vous cet homme ? — C'est bien lui à qui je voulais parler. — *Il est votre guide, ce grand écrivain.* »

Un coup sec se fit entendre sur la porte d'une armoire, à 3 mètres d'où nous étions. Un seul coup veut-il dire non ? Je n'avais pu éclaircir mon doute.

Le 4 janvier au soir, Mme Bliss nous a donné une autre séance de matérialisation, dans la même salle et le même cabinet ; Loubris était avec moi. Je fus appelé le premier ; on m'a dit d'appeler Loubris qui ne parle pas anglais et, en moins de deux minutes, le même homme vénérable qui m'était apparu s'est montré à nous ; il s'est nommé V... H..., à Loubris, et après s'être avancé dans la salle, comme la première fois il a dit adieu et a disparu. A peine étais-je assis que je fus rappelé ; c'était une femme et ma première pensée allait vers ma mère ; non, c'était une grande beauté Loubris en était ébloui ; elle ne dit pas son nom et si elle avait eu les bras nus, j'aurais cru à l'Egyptienne ; elle prit ma main qu'elle baisa et disparut. Loubris a vu, à cette séance, sa sœur morte depuis quarante ans ; elle l'a embrassé et lui a parlé.

Loubris a eu une séance chez lui, dimanche 9 courant ; sa fille étant en transe, son guide a fait une bonne exhortation ; Loubris lui a demandé si V... H... nous était apparu, si c'était réellement lui ? Le guide a répondu oui, car il avait une mission à remplir.

Telle est ma position. Je suis prêt à croire que c'est V... H..., m'estimant trop heureux s'il était mon guide, et ne se peut-il pas que mon imagination se laisse séduire ? J'en ai peur et prends la liberté de vous écrire, pour demander votre aide et vos conseils sur le mode le meilleur pour obtenir une assurance *parfaite*. Alors rien au monde, ni persécution ni mépris, la mort même ne m'ébranleraient. Je veux être *positif*. Avez-vous une gravure, un portrait et voudriez-vous me l'envoyer ? Ce me serait utile pour contrôler.

FRED. DE BOS.



RÉPONSE A MONSIEUR BOUVERY

Monsieur : Par l'organe de la *Paix universelle*, vous demandez à la *Société de Librairie spirite* et à notre Administrateur personnellement, des comptes sur la gestion de notre Société.

En l'état du procès que nous soutenons contre les héritiers de Mme Allan Kardec et en attendant un mémoire, nous ne pouvons vous répondre que ce qui suit :

L'Administration de la Société a de tout temps visé à ce que ses livres de commerce fussent tenus régulièrement par la maison de comptabilité du professeur Pigier; elle a rempli consciencieusement les conditions imposées aux statuts et le fera jusqu'au dernier jour.

Notre administrateur a toujours fidèlement rendu ses comptes, les Assemblées générales annuelles et la dernière, en juillet 1897, l'ont reconnu à l'unanimité, dans leurs délibérations.

Le tribunal a eu en mains toutes les pièces relatives à cette double situation; or, il a JUGÉ EN DROIT que la *Société de Librairie spirite* ne pouvait recevoir par legs, contrairement à ce que la même chambre avait décidé en 1881, mais elle a mis l'Administration HORS DE CAUSE.

En conséquence, la propriété laissée par Mme Allan Kardec revient intégralement à ses héritiers naturels. A sa mort, son notaire l'évaluait à deux cent mille francs, actuellement elle vaut le double; elle a donc été bien gérée. Vous n'ignorez pas, Monsieur, que Mme Allan Kardec, n'a pas laissé en espèces de quoi payer la moitié des droits de succession.

Les attaques des adversaires tout puissants comme vous le dites (1) n'ont pu entraîner le Tribunal à parler d'aucune des accusations que vous émettez, nous ne pouvons en douter, que dans le but d'être favorable à la cause du spiritisme.

Pour certaine feuille, nous ne sommes que DES COMMERÇANTS NON SPIRITES, et le Tribunal détruit le testament de Mme Allan Kardec, parce que nous SOMMES TROP SPIRITES ET PAS ASSEZ COMMERÇANTS.

En réalité, tout écrivain qui vend son journal ou sa revue, fait acte de commerce; cela est évident.

Les Actionnaires n'ont jamais touché aucun intérêt, ni dividendes, les procès-verbaux de nos assemblées générales, l'ont malheureusement pour nous, démontré au Tribunal.

Ce qui précède prouve combien il est difficile de satisfaire tout le monde.

Veillez agréer, Monsieur, nos salutations fraternelles.

Les Membres du Conseil de surveillance :
ALFRED VAUTIER, PAUL PUVIS, EMILE ECKHOUT.

(1) L'avocat de nos adversaires a loyalement reconnu, devant le Tribunal, après la plaidoirie de M^e Lachaud, que: « Mal informé sur notre administrateur, il reconnaissait son désintéressement et sa loyauté, qu'il retirait les expressions dont il s'était servi à l'égard de M. Leymarie ». Malheureusement, pour cette rectification, la Presse sert les intérêts des puissants et n'est pas à notre service.

Nous remercions vivement les nombreuses personnes amies et nos correspondants, qui nous ont envoyé l'expression de leur sympathie à l'occasion des épreuves qui nous assaillent; qu'ils veuillent bien recevoir ici l'assurance de notre gratitude.



MÉDIUM JANEK G. A VARSOVIE

Je ne pouvais donner aux lecteurs de la Revue le récit de mes séances avec le médium Janek, ayant peu de choses à communiquer. La force de notre médium n'est pas constante et le progrès de nos séances peut être comparé au pèlerinage proverbial d'un certain pèlerin qui avait fait vœu, allant aux saints lieux, de faire deux pas en avant et un en arrière.

La ressemblance de ce proverbe avec nos expériences provient de notre sincérité excessive. Un spirite égoïste veut avoir des progrès prompts et remarquables; quant à moi c'est tout l'opposé. A peine ai-je obtenu une manifestation sérieuse que je suis tenté d'y initier quelqu'un; le hasard amène-t-il un homme d'esprit, grave et sérieux, je lui communique le fait dans la douce persuasion qu'il saura l'apprécier à sa juste valeur et en apparence, cet homme semble s'intéresser fortement à la chose, tandis que dans son âme il garde le désir ardent de trouver *une supercherie*. Le médium ressentant intuitivement l'intention maligne de l'assistant, la force psychique l'abandonne, va se cacher au fond de son être; l'invité nous quitte triomphant, son contrôle *savamment* employé n'y est cependant pour rien et quant à nous, pour un certain temps nous sommes privés de phénomènes.

Ce renouvellement *da capo*, avec le médium, par l'ABC, nous arrive deux, ou trois fois par an et dernièrement nos séances se trouvaient dans cette phase.

Quelques détails de celles d'aujourd'hui méritent d'être notés; avant tout nous avons fait un grand pas dans l'éclairage de nos séances. Comme je l'ai dit dans mes articles précédents, outre la table recouverte d'une masse lumineuse, nous étions entourés d'écrans pareils et aujourd'hui, non satisfaits de l'éclairage mentionné, nous avons suspendu au-dessus de nos têtes un grand cercle lumineux, comme un dais ou un baldaquin. Le rayonnement d'en haut est si fort que les traits de nos visages sont tout à fait en évidence.

Les invisibles n'approuvent pas cette innovation et exigent sans cesse qu'on retire « le parasol »; nous leur résistons, cédant quelquefois, et sur ces

entrefaites nous avons eu un phénomène original avec le tambourin ; on nous recommanda de le suspendre au dos des chaises des assistants, et un tambourinage rythmé fut exécuté, tandis que les mains des assistants étaient visibles sur le fond lumineux de la table.

Puis une personne tint le tambourin en haut, en étendant le bras, et l'on entendit un tambourinage léger d'abord, puis de plus en plus fort ; ensuite une paire de mains, proéminentes sur le fond lumineux de l'écran placé tout auprès, arracha le tambourin de la main qui le tenait, le jeta par terre pour y terminer le tambourinage, avec des trilles, en secouant les plaques du tambourin.

Une autre fois on nous demanda de laisser notre table habituelle et d'en prendre une autre plus petite, également lumineuse, placée ordinairement à quelques pas de nous ; à peine avions-nous obéi que la grande table, placée deux mètres au-delà, se mit à piétiner en s'avancant vers nous ; nous la priâmes de revenir à sa place, elle obéit ; de se diriger à droite, à gauche, en avant, en arrière, ce qu'elle exécuta ponctuellement.

Ensuite vint le tour de chaises occupées, et remuées sur place ; deux assistants placés à côté du médium luttèrent avec la force qui voulait les renverser. Nous demandâmes si ces personnes devaient quitter leur place. Oui répondit-on et on leur obéit.

Les chaises se promenèrent derrière le médium, s'arrêtant chacune auprès d'un autre assistant et comme ils étaient debout, on les tirait par l'habit, les invitant ainsi à s'asseoir.

La chaise de la troisième personne, côté du médium, remua et celle-ci de se lever ; à l'instant la chaise rampa sur son dos et au-dessus de sa tête, s'abattit doucement sur la table, entre nous ; la chaise ôtée et mise à terre, nous demandâmes à son propriétaire de la reprendre, on ne le permit pas. La chaise se balança et voulut sauter sur la table, mais comme les assistants s'effarouchèrent, le saut n'eut pas lieu.

On rappela que, dans mon ancienne demeure les phénomènes avaient lieu dans l'obscurité, entre deux petites armoires de mon bureau, placées derrière le médium ; nous passâmes derrière sa chaise une caisse en bois en tournant le fond en haut, et à peine avions-nous fini et nos chaises disposées autour de la table, que nous entendîmes un léger frappement dans la caisse, puis un craquement et un grattement ; la caisse remua, s'avança et nous contournant en demi-cercle s'éloignait peu à peu ; les mouvements étaient visibles, un morceau de papier lumineux était placé au-dessus.

Arrivée à la quatrième personne, à côté du médium, la caisse s'arrêta, commença à reculer, resta immobile, sans finir son trajet.

La dernière séance avant l'envoi de cet article, se produisit avantageusement ; il n'était plus question, de la part des invisibles, d'ôter le baldaquin lumineux ; il resta tout le temps au-dessus de nos têtes, éclairant le lieu de nos expériences, c'était une séance improvisée au milieu de la semaine. Nos habitués n'étant pas encore revenus des fêtes de Noël, il y avait des éléments étrangers, sauf deux personnes et, dans ce nombre, un prêtre dont l'habit réagit favorablement sur le médium, comme nous l'avions remarqué plusieurs fois.

Le prêtre s'assit à droite du médium. Après quelques mouvements de sa chaise, le tiraillement de son habit et de ses boutons, etc., les personnes assises vis-à-vis remarquèrent que quelque chose qui se glissait dessous la table, se rendit visible entre les épaules du prêtre et du médium ; c'était l'ombre d'un petit être, qui tantôt s'élevait, tantôt s'abaissait. Bientôt après nous aperçûmes une tête de petit chien, aux oreilles pendantes et dès qu'elle disparût, une boule se fit voir de la grosseur d'une grosse orange, qui paraissait s'enfler, prendre la dimension d'une tête d'enfant ; par degrés elle se rétrécit comme une vessie qui exhale l'air en se contractant et disparût. Cela se réitéra deux fois, nous l'observions sur le fond de l'écran lumineux.

Les sceptiques supposeront qu'un ballon en caoutchouc est enflé par le médium, et cela serait possible s'il se trouvait à part dans son cabinet, comme cela arrive parfois dans les séances ; mais Janek était toujours assis parmi nous, ses pieds et ses mains soumis à un contrôle continu sur un fond lumineux.

L'expérience avec le tambourin ne réussit guère ; suspendu à la chaise d'un assistant, il s'élança, plana au-dessus de nos têtes, tombant très loin ; une fois il tomba sur la table, s'appuyant sur la poitrine du prêtre. Je voulus l'atteindre et rencontrai une résistance, car deux mains invisibles, sortant de dessous la table, saisirent le tambourin et le tirèrent à elles avec force ; je luttais avec elles. La voisine du prêtre me vint en aide et nous arrachâmes le tambourin, non sans peine.

L'Entité très en colère, frappa très fort dans la table, deux fois de suite les coups retentirent comme des décharges de pistolets ; à nouveau un changement de chaises eût encore lieu, avec cette différence que l'une des plus pesantes grimpa sur la table et ne se laissa pas enlever. Nous attachâmes le tambourin au bras de ce fauteuil, afin qu'il ne fût plus jeté ; on le secouait, on s'efforçait de l'arracher et le tambourinage exigé ne fût plus obtenu.

Tels sont les détails de nos dernières séances ; comme du temps s'est écoulé depuis que je n'ai rendu compte de mes séances ; vous pouvez avoir,

d'autres parts, des nouvelles d'une matérialisation complète. Mais patience et persévérance ; le temps accomplira nos vœux, nous l'espérons bien.

WITOLD CHLOPICKI.

CHAMP DE BATAILLE PRÉHISTORIQUE

EN TERRITOIRE INDIEN (AMÉRIQUE DU NORD).

90 hectares de squelettes, à 2 mètres au-dessous de la surface du sol ; squelettes de guerriers, squelettes de femmes et d'enfants. On estime à 75.000, le nombre de ces squelettes, presque tous percés par des pointes de flèches, ou fendus par des haches d'arme.

Ce champ de bataille a été découvert par l'archéologue Walter, sur les bords de la rivière Arkansas, dans le territoire indien (un énorme crâne trouvé au centre contenait 13 pointes de flèches, qui sonnaient comme des pois dans leur cosse sèche).

L'attention de M. Walter fut appelée sur ce gisement de squelettes humains qui se trouve dans le voisinage de Redland, à l'époque de la construction du chemin de fer de Kansas City, Pittsburg et du Golfe, à travers le territoire des Indiens Choctaw.

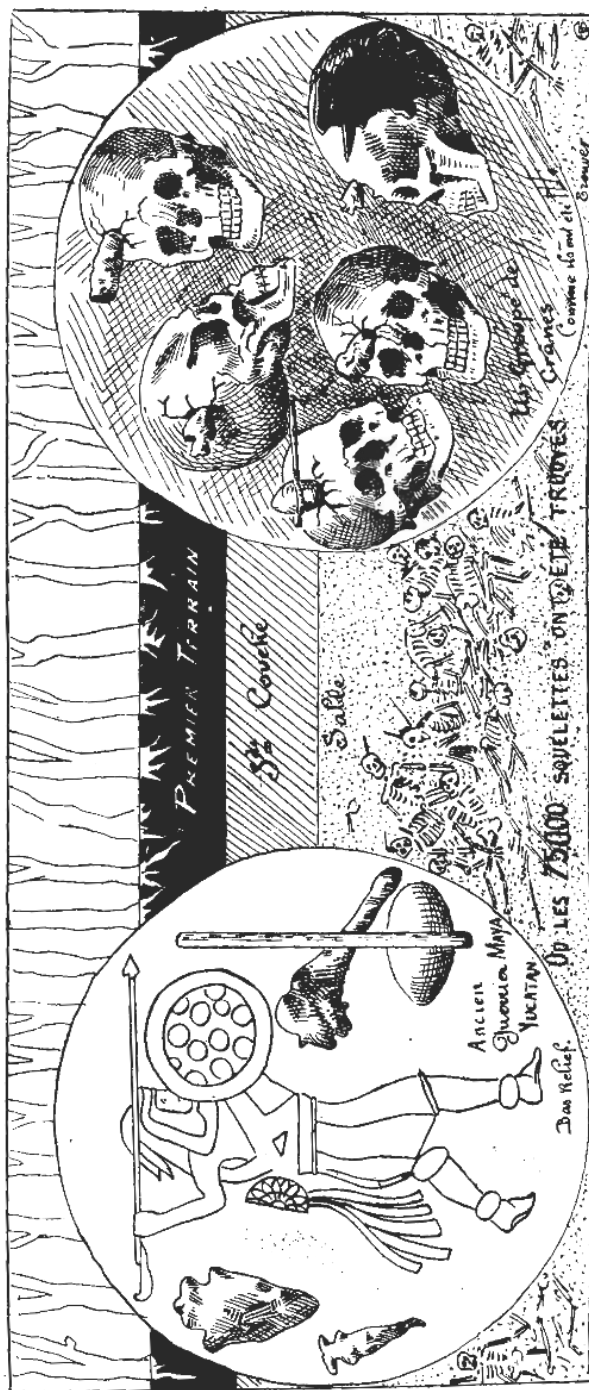
Selon les archéologues, les Mayas, passant par le col étroit du Yucatan, envahirent le Mexique, et repoussèrent les Mount builders (constructeurs de Monts), depuis les basses montagnes rocheuses jusqu'à la rivière Mississippi. On prétend que les Mount builders descendaient eux-mêmes de rejetons Mayas, de même que les Matabeles du Sud de l'Afrique sont des rejetons de Zulus.

On a des preuves que les Mayas habitaient la vallée du Mississippi, il y a 30.000 ans ; on a trouvé leurs tombes, au fond du Bayou Labourche, dans la Louisiane, au fond d'excavations de 20 mètres de profondeur. Ces tombes étaient couvertes d'écailles d'huîtres.

Les Mount builders construisirent leurs Monts mystiques, en différents endroits, en parties de 47 triangles, décrivant des lignes de plus d'un kilomètre de long. Au moyen de ces Monts, ils divisèrent le cercle en fractions, d'une exactitude mathématique. Ils possédaient aussi des instruments pour établir le vrai méridien.

M. Walter, étant campé dans le pays des Choctaw, en 1888, prit des observations de l'étoile du Nord, et trouva que la variation de l'aiguille, dans cette localité, était de 6°11'14". Ce méridien coupe le centre d'une rangée

QUATRE-VINGT-DIX HECTARES DE BOIS COUVRANT DES SQUELETTES HUMAINS.



de petits monts, sur une distance de plus d'un kilomètre, et cela indique qu'ils possédaient des connaissances en astronomie.

Plusieurs spécimens de crânes, trouvés sur le champ de bataille susmentionné, ont été envoyés à l'Université de Chicago, à l'Institut Smithsonian, et à l'Université de Maryland; tous les rapports de ces institutions s'accordent, et disent que les crânes reçus appartiennent à la race Maya-Toltec.

N. D. L. R. -- Nous donnons la photographie du champ de squelettes, elle est parlante. L'astronome Tremeschini, ce linguiste et ingénieur, avait en main un manuscrit en langue sanscrite, avec des indications astronomiques précises sur le ciel, avec calculs *ad hoc*, qui prouvaient qu'il y a 35.000 ans, des savants connaissaient le mouvement des Etoiles, les Apsides, la précession des Equinoxes, données sur lesquelles ils avaient édifié une philosophie scientifique sublime, et spiritualiste spirite. L'astronomie moderne est moins avancée que celle de ces anciens, et bien moins précise, paraît-il.

SPIRITISME DE SARDOU, A NAPLES

Cher Monsieur Leymarie, je vous annonce avec grand plaisir que le drame de Sardou, *Spiritisme*, continue ici à être très populaire; après un repos de quelques jours, il a été représenté à la requête générale, encore trois fois et toujours un théâtre comble. Je le crois, il sera encore rejoué, tant il a charmé notre public.

Je suis en pleine polémique, avec un prêtre du nom de Colacarci, éditeur d'un petit journal qu'il vient de fonder avec ce titre : *La Campana del Mattino*, destiné à la destruction du spiritisme!!! Ce malheureux a eu la hardiesse (ayant su mon élection comme président d'une nouvelle Société spirite) de me qualifier dans son journal d'*Elève de Satan*.

Je lui ai répondu qu'il était mal informé, quant à Satan, lequel existait avant l'avènement du spiritisme, il y a un demi-siècle; lorsque nous (les spirites) attrapâmes le monstre, nous lui coupâmes les cornes et la queue, lui arrachâmes ses ongles et, de son corps, nous fîmes une poussière jetée aux quatre vents.

Malheureusement Satan laissa bien des disciples après lui; ces disciples sont ceux qui, en présentant à l'humanité un Dieu féroce, cruel et sans prescience, tâchent de diviser les hommes en deux classes : les athées et les crétiens. Ces disciples de Satan sont navrés en constatant que le spiritisme change tous ces épouvantails.

La nouvelle Société spirite, qui vient de se former à Naples, qui m'a fait

l'honneur de m'élire Président, est composée en grande partie de professeurs, de littérateurs, d'avocats, de médecins; il y a même des gens titrés, entre autres cet aimable couple : le comte et la comtesse Piccolomini et le marquis Chyurlia.

Ne pas oublier que nous y avons aussi un chanoine, et un jeune prêtre de l'Eglise catholique; ce qui prouve bien que l'habit ne fait pas le moine.

Tout à vous.

G. DAMIANI.

LE SPIRITISME A S...-L... (MANCHE)

Voici bientôt quatre ans, Monsieur, que grâce à vous et aux deux brochures que vous m'avez procurées : *Qu'est-ce que le spiritisme* et *Le livre des médiums*, je me suis initié à votre doctrine. Presque aussitôt, comme je vous l'ai dit précédemment, je me suis aperçu que j'étais médium écrivain, mais si mal assisté que je m'en suis tenu à mes premiers essais, voulant éviter autant que possible d'être la dupe de mon esprit obsesseur. J'ai donc renoncé à toute évocation sans cesser d'être en butte à cette influence mauvaise.

Je puis vous assurer que ma conviction n'a pas été ébranlée un seul instant; au contraire elle s'est fortifiée d'autant mieux que j'ai éprouvé plus de résistance. Je crois me rendre compte, autant qu'il est possible, du parce que de bien des choses, soit qu'elles me touchent directement, soit que j'en sois seulement le témoin.

Mon obsession est aujourd'hui ce qu'elle était lorsque vous me l'avez signalée, ce qu'elle a toujours été d'ailleurs. Je fais de mon mieux, car, comme tout le monde j'ai mes travers et comme tout le monde, j'en souffre. Mais c'est déjà quelque chose de les connaître et les étudiant, de s'en débarrasser.

Ici, quelques personnes que je connais s'occupent de manifestations, plutôt en cachette, craignant sans doute les railleries; je désire être admis à leurs réunions, et n'ai jamais osé le demander; c'eût été en toute sincérité, et peut-être mon concours eût-il pu leur être utile.

Il y a aussi, dans notre région, à Tilly-sur-Seules, des manifestations visuelles dont vous n'êtes pas sans avoir entendu parler.

Enfin, un courrier convoyeur, faisant le service de Lison à Lamballe, homme d'une quarantaine d'années, qui passe pour un fou ou tout au moins pour un exalté, est un médium voyant naturel. Quoique n'ayant jamais entendu parler de spiritisme ni de manifestations d'aucune sorte, cet homme dit avoir vu, soit dans son wagon, soit en pleine campagne, tantôt une vierge, tantôt un saint d'une grande beauté. Ces visions sont, dit-il, d'une

grande douceur ; elles lui sont agréables. Pourtant, ajoute-t-il, j'ai vu quelquefois, à côté de l'ange, un monstre, espèce de dragon coiffé d'une tiare.

En même temps qu'il voit, il reçoit des communications ; comme ses visions, elles portent un cachet d'imperfection qui saute aux yeux, excepté aux siens.

Il prétend avoir été sacré prêtre de je ne sais quelle religion, au cours de l'une de ses apparitions ; il convoqua, un jour, les personnes qu'il connaissait, à une messe où il officiait, revêtu d'une robe blanche. Les assistants ne se sont pas rendu compte de ce dont il s'agissait ; ils ont ri, ce à quoi il s'est montré parfaitement indifférent.

A la suite de cet incident, il fut mandé au cabinet du Directeur départemental, j'ai eu connaissance de l'entrevue. « On veut, disait-il, que je sois fou ! je sens que je ne le suis pas, et vous devez vous en rendre compte ». En effet, il raisonnait parfaitement. « Quant à mes visions, disait-il, elles sont réelles ; je ne puis toutefois m'en expliquer la cause ; ce que je vous en ai dit je l'affirme, m'est réellement arrivé ».

Pour terminer ma longue missive, Monsieur, je suis bien privé de ne pouvoir communiquer avec la compagne bien-aimée qui m'a quitté ; je me sou mets à la nécessité et tâche de trouver, dans le souvenir que je lui garde et l'espoir de continuer un jour une vie qui nous paraissait pleine d'espérances, une consolation à mes peines présentes. Donnez-moi vos sages conseils et je vous prie de me croire votre respectueux et dévoué.

L. B.

VISION D'ÉVÉNEMENTS IMPRÉVUS

Cher Monsieur : Encore une année écoulée, mais à mon avis point perdue. C'est une étape sur la route du progrès, et le progrès, œuvre du temps, conduit graduellement notre pauvre humanité à des améliorations dans ses conditions d'existence. Parfois il semble retrograder, mais ce n'est qu'une transition qui détruit l'erreur du passé avant la naissance d'une vérité nouvelle. A la chute de la civilisation romaine, l'invasion des barbares a marqué une de ces transitions, ou apparentes rétrogradations : cependant elle était nécessaire pour déraciner dans les esprits les erreurs du polythéisme et les préparer à l'admission des vérités des préceptes *purs* du grand civilisateur Jésus.

C'est ainsi que, de nos jours, le nihilisme, le néantisme, l'athéisme qui semblent marquer une rétrogradation vers la vie animale instinctive de la brute, ne sont, selon moi, qu'une époque de transition nécessaire ; ils déracinent dans les esprits les erreurs superstitieuses accumulées par les religions dogma-

tiques, ils les préparent à l'admission de vérités dont les bienfaits moralisateurs vont doter notre humanité d'un nouvel ordre social plus parfait, plus éminemment civilisateur.

Or donc, l'enrayement du progrès, ou sa rétrogradation, n'aura été qu'apparente; tout concourt à une amélioration générale des êtres de notre globe.

La science a créé une rapidité de locomotion et de communication de pensées qui renversent les barrières élevées de peuple à peuple qui vont graduellement faire pénétrer les bienfaits des vérités nouvelles dans les contrées les plus reculées du vaste continent dont nous étions séparées comme s'il eût appartenu à un autre monde. Le progrès de la civilisation nous promet une unité de croyance établie sur des bases fixes, et qui, se communiquant de proche en proche, deviendra le lien d'une confraternité générale. Il y faut le temps, ce grand pacificateur et réparateur.

Voici la suite du récit de Mme Elise X.... tiré du journal spiritualiste russe *Rebus*, de Saint-Péterbourg.

« Deux années après la mort de mon père, nous quittâmes notre logement pour aller habiter la ville d'Ilzehoe, dans le duché de Holstein, où demeurait la sœur de ma mère mariée à un négociant. Ceci eut lieu au printemps, vers la fin du mois d'avril.

« Quant à mon frère Paul, que vous connaissez déjà par mes récits précédents, il était en apprentissage chez un marchand d'étoffes. Un soir, nous fûmes invités à souper chez mon oncle et nous y trouvâmes quelques dames du voisinage invitées comme nous. Après le souper, la société se promena au bord de la rivière, dans la direction du Munsterdorfer.-Damm.

« De là, on voyait très distinctement la ville de Hambourg avec ses faubourgs. Nous nous promenions depuis une heure environ, causant de différentes choses, lorsque, tout à coup, j'aperçus une étrange clarté du côté de la ville. Cette clarté devint peu à peu plus intense, et alors, je vis un grand incendie illuminer toute la ville et la contrée. Tout était en flammes, le ciel plein de milliards d'étincelles; j'entendais le craquement des toits, l'écroulement des murs, et dans les rues où passaient les lueurs de l'incendie, je voyais les pauvres habitants courir çà et là, dans le plus grand désespoir voyant leur avoir s'en aller en fumée... C'était horrible !..

« Je voyais aussi très distinctement les tours de l'église Saint-Michel éclairées comme par un feu de Bengale : « Mon Dieu ! m'écriai-je malgré moi, « quel terrible incendie à Hambourg ? » A ce cri les personnes présentes tournèrent leur regard du côté de la ville, ne virent absolument rien d'anormal; on plaisanta et se moqua de moi, m'appelant « visionnaire et hallucinée ».

« Nous nous promenâmes encore pendant une demi heure ; à notre retour ma tante raconta ainsi le fait à son mari, Hambourgeois qui avait un grand attachement pour sa ville natale : « Henri, lui dit elle en entrant dans son cabinet de travail, Elise prétend voir un grand incendie à Hambourg ! » L'oncle lisait son journal, le déposa et répondit en souriant : « Vraiment, mesdames ? sachez qu'un grand incendie ne peut avoir lieu à Hambourg, attendu que l'organisation des pompiers de la ville est sans pareille ; je dirai même qu'elle peut servir de modèle à d'autres grandes villes de l'Europe ».

« Le lendemain j'allai à la rencontre de mon frère Paul, qui était pour affaires à Munsterdorff, il devait ce jour-là être de retour en passant par Munsterdorfer-Damm, comme il me l'avait annoncé dans une lettre reçue quelques jours avant ; depuis quinze jours il était absent.

« J'attendais son retour avec impatience et en allant à sa rencontre, je passai près de la demeure de mon oncle, qui était sur le seuil de sa maison ; je m'arrêtai, nous causâmes de différentes choses et lui ayant dit que j'allais à la rencontre de Paul il mit son pardessus pour m'accompagner. Peut-être voulait-il se distraire de l'impression pénible que ma vision avait fait sur lui, d'autant plus que, dans notre entretien, je mentionnais avoir revu à nouveau l'incendie de Hambourg, avec une plus grande lucidité.

« A quelques centaines de pas nous rencontrâmes Paul. Avant de nous saluer, il s'écria de loin. « Regarde, Elise... il y a une intense lueur du côté de Hambourg... il doit y avoir un terrible incendie ! » Mon oncle qui ne voyait absolument rien, s'écria, indigné : « Mais, au nom du ciel, avez vous perdu la raison ? Vous me contez là des histoires à dormir debout ! ... »

« Au retour il ne fut plus question de ma vision ; le lendemain, j'allai chez ma tante pour l'aider dans ses occupations, je la trouvai triste et abattue. Mon oncle assis dans la salle à manger, tenait le journal et pleurait à chaudes larmes, jamais je n'ai vu un homme dans un tel désespoir... Qu'on se figure après cela ma consternation. Un petit bateau à vapeur faisant le service entre Hambourg et Itzehoe avait apporté la lugubre nouvelle de l'incendie de Hambourg : l'église Saint-Michel était réduite en cendres, une masse de maisons était en poussière, l'incendie prenait des proportions immenses, l'organisation des pompiers était défectueuse et les instruments de sauvetage manquaient absolument. Les pompes possédées par la ville étaient dans un état déplorable, etc., etc., etc.

« Le désespoir de mon oncle me fit une grande impression. J'avais le sentiment que c'était moi qui étais cause de ce désastre et que c'était sur moi que retomberait la responsabilité de ce grand malheur ! ! ... J'allai donc à lui pour le consoler, mais à peine me fus-je approchée qu'il dit : « Eloigne-toi

de moi, ta vue me fais mal ! — Mais Henri ! intervint avec ma tante », qu'as-tu donc ? Cet incendie n'est point la faute d'Elise ?... Mon Dieu, Elise et Paul sont à plaindre, d'avoir la faculté de prévoir des malheurs auxquels il ne peuvent remédier, auxquels ils sont étrangers ».

Alors seulement, je compris la justesse des recommandations de ma mère qui nous avait interdit de parler de nos visions à n'importe qui.

JOSEPH DE KRONHELM.

UN PETIT PRÉDICATEUR

Cher Monsieur Leymarie : je vous adresse une gravure du *N. Y. World* de dimanche dernier, portrait du prédicateur Lawrence Dennis, âgé de 3 ans, enfant d'honnêtes travailleurs d'Atlanta, Georgie, accompagné des commentaires suivants :

« Dans un humble *Cottage*, situé à l'extrémité ouest de la ville d'Atlanta, demeure chez ses parents un enfant de 3 ans qui paraît être illuminé par la flamme mystérieuse du génie : « On ne saurait douter de ses tendances religieuses quand on saura qu'il est occupé du matin au soir à s'instruire de la religion ».

Il balbutie ses sermons et exhorte ceux qui vont ses chez parents à l'entendre prêcher. Après avoir placé toutes les chaises en cercle il invite les visiteurs à s'asseoir, se place au centre monté sur une chaise et s'exprime ainsi :

« Je vous dis à tous que si nous ne pardonnons pas les offenses de nos frères, Dieu ne nous pardonnera pas les nôtres. Soyez bons. Satan ne peut pas vous faire de mal, si Dieu est avec vous. Ne cessez pas de prier, jusqu'à ce que vous croyez que Dieu vous aime. Je suis petit, mais j'aime Dieu et il m'aime ; je fais en sorte que son peuple l'aime et fasse le bien. Priez, priez je vous dis, et si vous voulez vous souvenir que Jésus est mort pour vous, vous suivrez son enseignement pour être bons et heureux, Amen. »

Les docteurs prétendent qu'il y a, là, un cas de développement mental soudain.

Les spirites y verront un fait à l'appui de la réincarnation, s'ils en veulent faire un sujet d'étude.

Je ne crois pas utile de vous envoyer la traduction de la correspondance à ce sujet, elle ne vous apprendrait rien de plus. Le fait est véridique.

ELIE P. BLOCHE.





COMMENT IL SENT ETRE MORT

W. A. Laufman, bien connu comme voyageur, à Minneapolis (Amérique), raconte une histoire bien extraordinaire : il dit : « J'ai été mort presque pendant deux jours ; par l'application de l'électricité, je fus ressuscité, mais pendant ma mort, revêtu d'une autre forme, je me promenais dans ma chambre, sortant et rentrant à volonté, tout en entendant ce que l'on disait de moi.

« Cet incident insolite, dit-il, je l'ai éprouvé il y a deux ans, quand j'étais malade à Mankato. Le 26 décembre, à 11 heures du matin, ayant été reconnu mort, mon corps fut livré aux Pompes funèbres ; à ce moment funeste, je pris subitement conscience d'une sensation indescriptible qui commençant à mes pieds, parcourait tout le corps et sortait par le haut de la tête. Je remarquai alors, que quelque chose, pareil à une boule légère de coton et nuageux, sortait de mon corps, s'étendait, prenait la forme d'un homme d'au moins trois pieds plus grand que moi. En me tenant dans le milieu de ma chambre, je voyais distinctement mon corps étendu sur le lit.

« En quittant la chambre, je rencontrai l'un des médecins et m'étonnais qu'il ne me dise rien ; comme il ne faisait aucun mouvement pour m'arrêter, je sortis dans la rue et tout en m'y promenant, je rencontrai une ancienne connaissance à qui j'essayai de taper sur l'épaule, en manière de salutation ; mon bras passait à travers son corps ; je ne parlais pas mais en essayant de lui taper à nouveau sur le dos, je ne réussis pas davantage à attirer son attention. Je le suivais, tout en bloc (*sic*), le voyais traverser la rue et regarder dans une vitrine une *roue Ferris* en miniature. (M. Laufman possède des lettres et télégrammes prouvant que ce monsieur était à cet endroit ce jour-là, qu'il regardait la petite roue en question.)

« Quittant alors M. Blose, je suis allé à l'hôpital pour voir mon corps ; je trouvai la porte fermée, mais je voyais dans la chambre et je passai à travers la porte, regardant mon corps pendant un moment. Quand je sortis, je trouvai les médecins en train de discuter mon cas. Je restai avec eux jusqu'à l'arrivée de mon frère, et je rentrai dans la chambre avec eux et mon

frère ; je constatai, chez ce dernier, un chagrin réel à la vue de ma figure morte.

« J'étais étendu, inerte depuis trente-huit heures et restai avec les médecins et mon frère, entendant tout ce qu'ils disaient. Les médecins voulaient faire l'autopsie, mon frère s'y opposait.

« Sans doute, vous voudriez savoir comment j'ai réintégré ma coquille ? Voici comment :

L'un des spécialistes, désirant faire une expérience électrique avec un instrument nouveau, mon frère y consentit. Alors je les accompagnai à mon lit de mort pour voir l'opération. Quand les instruments furent attachés à mes pieds, j'éprouvai la sensation d'une douleur atroce par tout le corps dans lequel je reconnaissais être rentré pour en reprendre possession pleine et entière.

Traduit du *Bordeland*.

Cher Leymarie,

Voilà une traduction d'un journal anglais, veuillez l'insérer dans la *Revue*, si vous croyez à la possibilité de ce phénomène qui n'est pas plus extraordinaire que la résurrection de Lazare. Si celle-ci eut lieu, pourquoi pas celle-là ? *With kind regards Yrs sincerely.* J. N. GLEDSTANES.

Note de la rédaction : Nous avons connu plusieurs personnes qui, endormies subitement par un sommeil magnétique ou psychique, avaient conservé la conscience de tout ce qui se passait autour de leur corps devenu inerte, comme livré à la mort, ainsi témoins invisibles de la douleur, de la joie, de la haine, de l'indifférence du milieu où ces esprits vivaient. Quelques-unes d'elles assistaient aux dernières cérémonies : Ablutions, mise en bière, prières pour les trépassés, chants d'église, transport dans la fosse et bruits des pelletées de terre. Alors, la vie revenant tout à coup, elles lançaient un puissant appel et on les ramenait à leur demeure.

D'autres s'éveillaient avant la cérémonie funèbre ; les docteurs croyant à leur décès, avaient brûlé la plante des pieds ou surexcité vainement l'organisme. Ces soi-disant morts revenaient d'une excursion dans l'au-delà, pour y étudier le domaine des réalités de la terre après celles de l'espace, échappant ainsi à d'atroces agonies.

Mais pour quelques ressuscités spontanément, que de vivants réveillés tout à coup dans la tombe, qui appellent en vain, étouffent, rongent leurs mains en désespérés ! Le nombre en est énorme.

Donc, le fait que nous relate notre sympathique et vieil ami, M. J. N. Gledstane, entre dans la liste des morts apparentes sous l'influence psychique ; ce sont des catalepsies momentanées.

Nous avons eu un ami, condamné à être enterré par toute la Faculté; cependant l'organisme, quoiqu'insensible avait conservé une certaine chaleur; point de souffle ni de pouls, ce corps fut conservé pendant vingt jours, certaines parties semblaient atteintes par la décomposition. Finalement il poussa un soupir, fut réchauffé, restauré peu à peu pour ne mourir que trente ans après.

Que de cas à rappeler! un volume n'y suffirait pas. Le regretté Dr Péan, il y a quelques mois, présidait à la Sorbonne une conférence faite par un savant russe, un comte très intelligent et lettré, qui fit fonctionner un appareil ingénieux, relié à l'intérieur de la bière par des fils aboutissant à la main du décédé; ce dernier se réveillant, sa main s'agite, tire les fils et aussitôt, une sonnerie puissante est mise en branle au-dessus de la tombe. En même temps un appareil se développe et un drapeau flotte au vent. Mlle la baronne de Komar, qui fut enterrée vivante, pilotait le comte russe. Un docteur s'était couché dans la bière, comme leçon de choses.

Des docteurs, présidés par ce chirurgien de génie que fut Péan, recommandaient cette invention humanitaire d'un savant désintéressé. Hélas, on enterrera encore bien des vivants, avant que Mlle de Komar si généreuse, le savant russe et *tutti quanti* aient dominé la routine et créé l'œuvre du sauvetage.

Puisse l'esprit de Péan, décédé le 30 janvier 1898, entendre dans l'au-delà notre prière et inciter ses confrères de la Faculté de médecine à donner la vie à l'invention peu coûteuse et si pratique du comte russe; non seulement il aura satisfait le vœu ardent de cette spirite éclairée et femme de lettres Mlle la baronne de Komar, atteint le but du savant inventeur, mais aussi il aura créé enfin, un signe infailible pour sauver de la mort lente et misérable, vous ou moi mes frères. Nous pouvons subir les affres d'un enterrement inattendu, sans la séparation de notre esprit des organes qu'il meut et qui doivent vivre encore, sous l'impulsion de notre périsprit ou du corps psychique.

P. G. LEYMARIE.





SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE GENÈVE

Nous recevons le rapport de cette Société pour l'exercice 1897, lu en assemblée générale du 9 janvier 1898 par son honorable président, M. le professeur Metzger Daniel.

M. Alexandre Perret, bibliothécaire, a relaté brièvement et sagement, les progrès de la bibliothèque enrichie à l'aide de bien des ouvrages nouveaux.

M. le Trésorier a énuméré l'état des finances; l'année 1897 a été favorable à la Caisse de la Société. M. L. Gardy qui constate cet état satisfaisant, désire que les réunions mensuelles aient lieu dorénavant, dans un local appartenant aux sociétaires. Il vise aussi la création d'un journal périodique pour propager les idées de la Société. M. Guggeri a signé le bilan de la Société.

M. D. Metzger énumère, en un beau langage et par de judicieuses pensées, ce qui est à réaliser comme union entre tous les groupes solidaires entre eux, soit en bien, soit en mal; il y a trop de volontés défaillantes qui se contrarient injustement, lorsque les adversaires du spiritisme savent si savamment se grouper pour résister.

M. Metzger étudie : le *Spiritisme et l'anarchie* de J. Bouvery et le commente, ainsi que *Les désespérés et les déserteurs de la vie* par M. E. Julliard, *De la spiritualisation de l'être par l'évolution, la morale, le psychisme*, de Mme Trath. Puis il discerne sur *les petits devoirs de la vie* au point de vue de la famille, en honnête homme qui en a médité la haute importance. M. le Président rend hommage au travail de Mlle Champury : *Quelques mots sur la femme et le féminisme* et rappelle qu'en novembre Mlle Champury a entretenu la Société sur *Le revoir*, question d'un haut intérêt. Depuis, cette estimable demoiselle s'est désincarnée! Ce fut un esprit largement ouvert aux idées de progrès.

Ce rapport très succinct, plein de belles et nobles idées, résume les travaux de l'année sociale 1897. Le demander au bibliothécaire M. Alexandre Perret, 2, rue Petitot, à Genève (Suisse), en lui adressant 1 franc, ce serait seconder les efforts généreux de cette très intéressante Société. Ces de-

mandes étant nombreuses engageraient son honorable et savant président à faire un tirage spécial de ce rapport, généraliser les efforts pour réaliser cet objectif : La fondation d'un journal local appartenant à cette réunion de chercheurs spiritalistes, salle spéciale pour la Société. P. G. L.

TROISIÈME ASPIRATION

L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.

LAMARTINE.

J'aspire vers les cieux, du fond de mon abîme,
Vers le tourbillon d'or de l'espace infini ;
Je suis sur la planète où j'ai bâti mon nid
Comme un aigle tombé tout sanglant de sa cime.

Je suis pris de dégoût pour mon cruel séjour,
Où sur un sol ingrat je récolte l'ivraie,
Où mon cœur frémissant et traîné sur la claie
Ne trouve que poison dans la coupe d'amour.

Dans ma soif d'idéal que rien ne désaltère,
Les orbites lointains des soleils inconnus,
M'attirent loin du monde où des fronts tôt chenus
S'inclinent, lys flétris, tristement vers la terre.

Et je me vois vainqueur de l'espace et du temps,
Allant, comme l'éclair, d'une planète à l'autre,
Et buvant, loin du bouge où la foule se vautre,
Au grand océan d'or des astres éclatants.

Et j'écoute mon cœur : une force sublime
Me soulève du sol comme un souffle divin ;
J'aspire au jour dernier où je pourrais enfin,
Retourner vers l'Esprit d'où je sortis infime.

Cependant je nourris un solitaire feu :
Et du fond de mes sens de misère et de honte
Je sens, signe sacré, que mon âme remonte,
Car dans la chair de l'homme est l'embryon d'un dieu.

JULIEN LARROCHE.



DU SPIRITISME A LA THÉOSOPHIE

OPINION D'UN ESPRIT

Je ne désapprouve nullement la manière de voir des Théosophes. A certains points de vue, elle est juste.

La lumière du Maître Allan Kardec entre les mains de ceux-ci est plus pénétrante, plus saisissable pour les natures d'élite avancées. Elle paraît plus vraie, plus respectueuse. Dans les deux cas, elle est indéniable. Evidemment, ainsi que le pensent les Théosophes, il est préférable de laisser aux esprits leur libre arbitre d'évolution, de ne pas entraver par des appels injustifiables leur ascension vers le bien.

Vouloir accaparer les intelligences, en quelque sphère qu'elles résident est un principe d'égoïsme contraire au bien et au respect de l'évolution individuelle que nous commande la charité. Si chacun de vous mes frères, savait se modérer, se conformer auprès des esprits à recevoir des conseils salutaires relatifs au progrès et ne jamais leur demander la réalisation ou non de choses futiles, journalières, d'essence purement matérielle, le Spiritisme offrirait de grands avantages aux adeptes et ne céderait pas le pas à la Théosophie, parce que, le bien que le « Spiritisme » fait éclore en ses instructions provoquées aide à l'éclaircissement de certains points élémentaires de la Doctrine spirite que la Théosophie n'explique pas.

Le « Spiritisme » entre les mains de sérieux évocateurs, serait le renouveau continu de l'explication de certains points de la Doctrine spirite, qui a besoin d'être apprise partiellement à chaque individu, selon son degré d'avancement intellectuel et la perfection de son état d'âme.

Le « Spiritisme » en ses communications, devient un guide pour tous, un guérisseur des maux terrestres, un instructeur de l'âme donnant à toutes en général et à chacune en particulier la science qui leur convient. Voilà aussi pourquoi les demandes sont bonnes et salutaires, je le répète, parce que par elles, l'évocateur trouve la foi d'abord, puis l'espérance en la réalité des faits, et la charité par leur propagation.

Les conseils qui conviennent à la masse éclairée des Théosophes, ne sont pas fructueux aux intelligences neuves sur la question de l'au-delà. Ceux qui veulent l'étudier et qui ont eu l'esprit faussé par certains préjugés de mauvaises doctrines, qui les ont fait tomber dans le matérialisme, ne peuvent de suite, sans les explications des faits que leur fournit le « Spiritisme », gravir consciemment le premier échelon de la « Théosophie ».

Lorsque les spirites épurés ont parfaitement compris la Doctrine du

Maître, qu'ils s'y sont éclairés, raffermis en leur foi par l'accomplissement de certains phénomènes qu'ils ont scrupuleusement et scientifiquement étudiés, par tous les moyens que leur fournit le spiritisme, ils peuvent renoncer aux communications qui n'ont d'autre but que d'instruire les néophytes, car ils ont acquis par l'observation et l'étude des faits la persuasion et conséquemment la foi. La Théosophie, alors, pour ces ardents spirites, est la porte ouverte à leurs aspirations, à leurs désirs, à leurs ardeurs. Les faits matériels les laissent froids. Ils ont soif de faits moraux, palpables à leur intelligence affinée.

A ceux-là, dites leur bien mes amis qu'ils n'ont plus besoin de spiritisme expérimental, et qu'ils ne doivent plus communiquer, car ils savent et ils croient. Mais ne dites pas cela à ceux qui ne connaissent rien et qui ne croient à rien. Les ignorants et les sans foi ne peuvent voir et croire que par leurs sens matériels. Par conséquent donnez à ceux-ci des faits visibles, palpables. Entre leurs mains la Théosophie serait une illusion, une fiction à laquelle ils ne prêteraient aucune attention (leurs sens intellectuels n'étant pas développés). A cause de cette lacune, ils ne peuvent avoir la vision de l'âme et alors, aucune émanation des sensations d'en haut ne serait capable de les émouvoir par ce langage pour eux incompréhensible.

Je conclus de toutes ces observations, mes amis : Que 1° *Le Spiritisme est et sera la porte ouverte à la Théosophie lorsqu'il sera compris, étudié avec foi, amour et prudence* ; 2° *Que les néophytes ne peuvent arriver à gravir les échelons de la Théosophie, sans être montés sur le piédestal du « Spiritisme ».*

Ne ralentissez donc pas votre ardeur, mes apôtres. Je veux, au contraire, vous former à l'œuvre spirite qui est l'œuvre du progrès, la science des humbles, des petits, des ignorants.

Marchez avec confiance, assistés de nos guides et comptez sur nous, les bons Esprits, propagateurs de l'œuvre.

M^{me} POTIER, médium écrivain.

LE PAYS DES OMBRES (1)

Tiré de la *France moderne*, de janvier 1898.

Ce titre suggestif nous est fourni par une biographie intéressante qui vient de paraître à Londres. Il s'agit d'expériences curieuses faites par Mme E. d'Espérance, un médium célèbre. Elle ne nous dit pas tout ce qu'elle a vu dans sa vie ; mais ce qu'elle a bien voulu publier est instructif

(1) Avec figures, prix 7 fr. 50 en anglais. On le traduit en français.

à plusieurs points de vue. On peut y voir combien est immense le pouvoir des Esprits lorsqu'on réunit les éléments nécessaires et que l'on observe les conditions favorables.

Les séances Spirites deviennent alors du plus haut intérêt; des savants célèbres n'ont pas hésité à appuyer de leur nom le récit des faits qu'ils avaient été admis à observer. Le professeur Aksakof, qui fit paraître l'an dernier un ouvrage fort étendu sur le *Spiritisme* a écrit la préface de ce nouveau livre. Personnellement, il a assisté à des séances remarquables tenues par ce médium en Suède. Il a même fait paraître une brochure à ce sujet, intitulée : *Un cas de matérialisation partielle* que l'on peut se procurer à la librairie Spirite.

Mme d'Espérance habite la Suède depuis quelques années. Elle a cessé toutes séances publiques en raison de sa santé ébranlée, mais elle s'occupe de photographier des Esprits. Son livre contient quelques belles illustrations montrant les résultats obtenus. Sur cent trente épreuves, elle a trouvé une trentaine de portraits d'esprits visibles à l'arrière-plan. Les progrès sont fort sensibles, car les plus récents sont de beaucoup les meilleurs. Elle nous dit qu'elle espère faire mieux encore.

A l'époque actuelle, où la photographie vient corroborer toute chose, il serait illogique que les Esprits ne pussent être reproduits sur la plaque sensible. Il existe déjà bien des photographies, représentant des Esprits, cependant beaucoup sont d'une opacité problématique.

Nous n'avons aucune raison pour douter de l'authenticité de celles que Mme d'Espérance vient d'obtenir. Son livre est écrit sans prétention aucune, mais les renseignements qu'il contient sont nombreux et importants.

L'auteur l'a dédié à son Esprit-guide, H. Stafford, dont les conseils éclairés l'ont aidée à parcourir le dur chemin de la vie.

Il faut espérer que ce livre sera traduit en français; il sera ainsi à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. Du moment que cette dame a pu mériter l'attention du professeur Zollner de M. Barkas, de M. Aksakof qui tous ont écrit des détails sur leurs expériences, il nous semble qu'elle mérite d'être connue désormais du grand public.

Dès son enfance, l'auteur nous dit que les Esprits lui étaient familiers. Elle habitait, avec ses parents, une antique maison seigneuriale datant du temps de Cromwell, quelques chambres étaient condamnées; on disait qu'elles étaient hantées. Son plus grand plaisir était de se blottir dans un coin et d'observer les ombres allant et venant. Ses yeux pouvaient les voir, le sixième sens étant déjà développé en elle; ses yeux étaient ouverts pour la perception des choses spirituelles. Mais autour d'elle personne ne pou-

vait comprendre cette faculté. Sa mère la grondait sans cesse et le docteur pensait qu'elle divaguait. Elle n'osait plus parler de ce qu'elle voyait et un trouble profond s'empara de son âme. Incomprise parmi les siens, elle chercha des consolations dans la prière ; rien n'y fit, elle continua toujours à apercevoir les ombres circulant dans la vieille maison, aujourd'hui disparue. A cette époque, le Spiritisme était pour elle et son entourage une doctrine ignorée.

Ce ne fut qu'après son mariage qu'elle s'initia peu à peu dans ces mystères. Elle se trouva un soir avec des amis qui voulurent expérimenter ; ils placèrent leurs mains sur un guéridon de bois uni, et le meuble s'agita et frappa des coups en réponse aux questions. Mme d'Espérance accusa les autres de complicité ; ils quittèrent la table un à un et lorsqu'elle resta seule devant, les mouvements continuèrent, à sa grande stupéfaction. La table se balança de droite à gauche, tourna, vira et fit le tour du salon, sous les doigts de cette dame.

Il n'y avait pas à nier l'évidence, mais on l'attribua à une influence magnétique ; aucune corrélation ne se forma dans son esprit entre ces phénomènes nouveaux et les revenants. Ce ne fut qu'après de longues années que la lumière lui parvint et qu'il lui fut donné de comprendre toutes ces choses.

Elle fut un instrument inconscient ; les Esprits se servaient d'elle et elle n'en demandait pas plus long. Tardivement, elle eut une révélation qu'elle raconte dans son livre ; elle se dédoubla, quitta son corps terrestre sous la conduite d'un Esprit de lumière, son âme s'éleva dans des régions lumineuses, où on lui fit voir de grandes vérités : la durabilité des choses invisibles telles que l'âme, les pensées, les désirs, les actes, et l'irréalité des choses terrestres auxquelles les hommes tiennent tant. En quittant la terre, l'âme ne peut rien emporter de matériel et tout ce que nous voyons ici bas n'est que passager. Tout ce que l'on croit tenir solidement s'échappe, tout est fugitif et nous habitons réellement le Pays des Ombres.

Après cette instruction dans les sphères supérieures, Mme d'Espérance comprit enfin le but de sa mission et le but de sa vie, faire connaître au monde les phénomènes Spirites afin de l'intéresser à étudier les Enseignements des Esprits. Apprendre aux hommes que les âmes sont immortelles, et que l'on continue à vivre, malgré le suicide, malgré le crime, malgré la mort.

Au début de sa vie, l'auteur s'était rendue avec une amie chez une personne célèbre qui prédisait l'avenir et dont on vantait la lucidité. Voici la prédiction qui lui fut faite : « Votre vie sera étrange et remplie d'événements, plus que les vies ordinaires. Bien des choses vous arriveront,

beaucoup d'ennuis, beaucoup de souffrances, des peines inconnues à d'autres seront votre lot. Mais vous aurez aussi plus de bonheur que la majorité des femmes. Votre route est une entre des milliers, hérissée de dangers que d'autres ignorent, cependant vous aurez dans vos mains le pouvoir de guider et de conduire les autres au bonheur. » Puis elle ajouta qu'elle se marierait deux ans plus tard.

A son amie, il fut prédit qu'elle aurait un accident terrible. Cette prédiction ne tarda pas à se réaliser, car elle fut brûlée vive dans son hôtel, à Brighton. On voit que les prédictions de la vieille dame étaient plutôt exactes.

L'auteur nous raconte comment elle développa ses extraordinaires pouvoirs ; d'abord des séances à la table, avec des amis au nombre de huit, pendant plusieurs mois, les réponses données par les Esprits au moyen de l'alphabet. Plus tard, la clairvoyance, des visions décrites, puis des Esprits visibles dans les séances obscures, et dessinés par le médium en quelques instants. Les progrès augmentant toujours, l'idée vint d'essayer l'écriture automatique. Mme d'Espérance réussit à avoir des communications écrites par sa main au bout de fort peu de temps : on remarqua que l'écriture était différente suivant l'Esprit qui la dirigeait. Les séances devinrent alors très intéressantes ; on entra en rapport avec des Esprits divers ; des savants, des chercheurs se rendirent dans ce cénacle pour poser des questions sur les sujets les plus ardu.

Les réponses satisfirent pleinement ceux qui les avaient provoquées. Elles devancèrent même quelquefois les progrès de la science. Ainsi, on obtint un jour l'annonce et la description d'un appareil qui servirait à établir, d'un continent à l'autre, la transmission de l'écriture et du dessin. Voici dans quels termes Mme d'Espérance fait allusion à cette prédiction qui devança de plusieurs années la découverte de l'instrument réel. « Une autre invention nous fut décrite sous le nom de *Designograph* par laquelle une personne se servant d'une plume ou d'un crayon d'un côté du globe, pouvait au moyen d'un arrangement éclectique reproduire, sur du papier, à l'autre bout du monde, sa propre écriture de sorte que des dessins et des esquisses pouvaient, par ce même moyen, être transmis aux distances les plus éloignées. » On peut juger par cet exemple de l'attrait que présentaient ces causeries spirituelles.

Plus tard, elle eut des phénomènes plus caractéristiques encore. Des Esprits se montraient et se promenaient parmi les assistants, des fleurs furent formées, sous leurs yeux émerveillés.

Mme d'Espérance avait, au début, l'intention de ne faire paraître ce volume qu'après sa mort ; mais l'état d'âme de cette fin de siècle et l'augmen-

tation incessante du nombre des suicides la décidèrent à faire paraître ce livre plutôt, afin de montrer, par le récit des expériences de sa vie toute de dévouement à cette vérité, la valeur immense et la réalité indiscutable du Spiritisme.

Lorsqu'il saura plus généralement qu'il ne meurt pas tout entier, et que sa personnalité survit avec son âme, l'homme comprendra l'inutilité du suicide et trouvera, dans cette pensée, la force nécessaire pour supporter courageusement jusqu'au bout les luttes douloureuses de la vie terrestre (1).

ISMALA.

N. D. L. R. — Notre frère Ismala continue mensuellement ses lumineux écrits ; nous devons grandement estimer cet homme de bonne volonté.

DEUX CAS DE TÉLÉPATHIE

Ayant eu deux cas de télépathie posthume, je les relate dans la *Revue spirite*, pour intéresser ses nombreux lecteurs.

Fin novembre, dans le *Courrier de Varsovie*, à Nécrologie, je lus le nom d'un bon ami spirite, M. L. Valdévovitch ; cette nouvelle nous impressionna vivement, car nous portions un très vif intérêt à ce décédé, dont nous attendions la mort.

Ma femme et moi, nous évoquions nos souvenirs quant à L. Valderovitch et sa compagne ; l'enterrement avait lieu le lendemain. Or, l'avant-veille, au soir, nous avons entendu des craquements assez forts dans notre chambre à coucher, entre 8 et 9 heures ; notre domestique les avait remarqués en disant : « Voici un bon craquement. »

Nous répondîmes alors qu'une personne connue de nous s'en allait dans l'au-delà. Et j'ajoutai que, néanmoins, si chaque craquement indiquait le départ d'un ami, ils se renouvelaient si souvent en une année que tous nos F. E. S. seraient décédés.

A l'enterrement, ma femme demanda à Mme Valdévovitch à quelle heure et quel jour son mari était mort ; c'était bien le moment précis des craquements remarqués par nous trois.

Quinze jours après, ma femme terminait une lecture intéressante ; j'étais au lit et m'endormais, lorsque Madame s'approcha et me dit : « Sur la porte de ton bureau, par deux fois, il y a eu des frappements si terribles que j'en frissonne de la tête aux pieds. — L'un des nôtres vient de mourir, répon-

(1) *Shadow-land of light, from the other side, live* by E. d'Espérance, London, Georges Redway.

dis-je, ou bien les Esprits nous convient à venir, mon bureau précédant le lieu de nos séances. — En tout cas, répondit ma femme, je préfère la visite des esprits à celle des vivants auxquels je souhaite longue existence. »

Le lendemain, je rencontrais notre voisin, M. S..., directeur de l'Agence commerciale Thadée; sa femme est une fidèle à nos séances et dans votre revue, elle a fait le compte rendu de l'une d'elles. — A après-demain, notre séance, lui dis-je. — Ma femme, appelée à Vienne par un télégramme, répondit-il, est partie pour l'enterrement de son frère Jean Vinceslas Komiewski ».

Cette triste nouvelle, je l'apportai à Mme W. Chlopicki; le défunt, notre ami, avait maintes fois assisté à nos séances; poète de talent, sous le pseudonyme de Wincelas Pomian, il laissait de beaux poèmes. « Ces frappements d'hier qui m'ont émotionnée, doivent provenir de notre ami, ajouta ma femme; ils étaient un présage de mort. »

Quelques jours après, Mme S..., revenue de Vienne, nous certifia que son frère s'était désincarné au moment précis où ma femme avait entendu les coups contondants qui l'avaient tant émotionnée. Nos amis de l'au-delà, se manifestent ainsi, surtout aux spirites militants qui les peuvent comprendre et les aident à mieux se dégager des étreintes de la matière ou substance corporelle.

WITOLD CHLOPICKI.

SCIENCE ET FOI (1) est une petite encyclopédie dans laquelle étudiant tour à tour les questions les plus importantes touchant à la science et à la foi, M. Mansuy démontre le lien étroit qui unit ces deux moyens et la nécessité de cette union pour atteindre la perfection; il démontre qu'ils sont indispensables à la compréhension de la Nature, de l'Univers et de Dieu. C'est qu'en effet, si la Science est, d'un côté, un point d'appui, la foi est, d'autre part, un puissant levier qui nous permettra de soulever le voile pesant dont l'ignorance couvre la lumière.

Le livre de M. Mansuy est un ouvrage d'initiation et de vulgarisation spiritualiste; on sent qu'il est l'œuvre d'un professeur qui a l'habitude d'ouvrir les intelligences, de doser son enseignement, de l'approprier à la capacité, aux connaissances de ceux qui le connaissent.

La matière des premiers chapitres est d'une grande simplicité, puis, peu à peu, l'auteur aborde des questions plus hautes, l'intérêt se condense et les enseignements deviennent plus substantiels. Cet ouvrage sera lu avec le plus grand fruit, il éclairera, en exposant la science spiritualiste dans sa lumineuse clarté.

Nous voudrions pouvoir étudier plus particulièrement quelques chapitres qui présentent un très réel intérêt, mais en dépit des sélections les plus sévères, cette étude nous conduirait bien loin, car les bonnes choses sont nombreuses dans ce volume.

(1) Tiré du journal *le Spiritualisme moderne*, bi-mensuel, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois, directeur Beaudelot, 16, rue Séguier, 5 fr. par an. Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau confrère en publicité.

Deux fois seulement, dans le cours de cet important ouvrage, notre opinion ne s'est pas rencontrée avec celle de l'auteur.

Une première fois, parlant de la chute originelle, M. Mansuy dit :

« Avant de descendre à la matière, l'âme de l'humanité était comme un soleil spirituel et divin, un ange si vous voulez, à la fois actif et passif comme Dieu lui-même » ; et plus loin :

« C'est bien en conséquence de cette chute que nous souffrons ici-bas, que nous luttons de l'âme et de la pensée surtout, que nous suons du front, comme dit l'écriture, pour retrouver, pour reconquérir ces principes infinis de lumière et de vie, de Science et de d'Amour que nous ne possédons plus » (p. 136).

Serait-il possible, ou seulement conforme à cet état angélique, divin, que, de si haut l'on pût tomber si bas ? N'est-ce pas dans l'infiniment grand qu'il faut chercher l'origine humaine ? « Possédant ces principes infinis de lumière et de vie, de Science et de d'Amour », eussions-nous pu les perdre ?

Nous ne le croyons pas, mais la question serait trop longue à traiter ici.

En second lieu, l'auteur, au début de son chapitre sur « la Raison » dit de cette faculté : « C'est l'ennemie de toute Foi. »

Ici encore nous ne pensons pas comme M. Mansuy. Certes, pour beaucoup de personnes, pour les quatre-vingt-dix-neuf centièmes peut-être, la foi est une affaire de sentiment, où la raison n'a que faire et ne peut rien déchiffrer ; beaucoup, à l'exemple du célèbre Tertullien, croient parce que c'est absurde. Mais si aveugle que soit la foi de la majorité, telle n'est pas nécessairement celle de tous. La raison peut regarder la foi en face et dans cette contemplation, elle l'éclaire et la fortifie. Pour nous, nous n'avons jamais eu, jamais pu avoir d'autre foi que celle que nous pouvons raisonner.

Mais cela, ce sont des opinions personnelles, qui n'enlèvent rien à la valeur d'un ouvrage consciencieux, dont l'auteur, on le sent, est surtout une bonne volonté active ; est aussi un penseur, un chercheur, un rêveur, comme il le dit lui-même, mais il s'en vole quelquefois dans les nuages, ce n'est pas pour se livrer aux songes creux qui épuisent l'esprit, c'est pour en apporter de la lumière, une lumière parfois étrange, il est vrai, mais qui n'en jette pas moins sa clarté, M. Mansuy a su voir l'âme de la nature, l'esprit de la matière, l'invisible dans le visible. (Prix : 5 fr.)

JULIEN LARROCHE.

NÉCROLOGIE

9 février 1898 : M. FONTAINE, spirite convaincu, affligé depuis nombre d'années, d'une maladie incurable que la médecine n'avait pu ni définir ni soulager, et que ses convictions ont puissamment aidé à supporter ses souffrances avec un courage et une résignation qui ne se sont jamais démentis, est mort subitement, dans son domicile, à Dijon, le 3 février courant.

Sa veuve prie ses frères spirites de l'aider par leurs prières à sortir du trouble, après une épreuve si exceptionnellement pénible.

Ses obsèques ont été civiles.

A. CARON.

Fin novembre, est décédé dans notre ville de Varsovie, un Polonais des plus intelligents, spirite, ou plutôt occultiste, LADISLAS VALDEROWITSCH qui consacrait à l'étude de la Psychologie, tous les loisirs que lui laissaient ses occupations quotidiennes. Il s'abonnait aux journaux amis de la cause, faisait venir des livres, même des œuvres de valeur, ce qui lui forma une jolie bibliothèque.

Il écrivait aussi des articles instructifs sur ce sujet; entr'autres, il inséra, il y a quelques années, dans l'*Initiation*, une étude sur Jules Stowacki, poète Polonais renommé, intitulée : *Un occultiste inconnu*. Ladislas Valderowitsch, professeur approfondi de cette science mystérieuse, travailleur infatigable, représentait pour ainsi dire, une de ces colonnes sur lesquelles s'appuie aujourd'hui cette connaissance en Pologne; son décès a causé des regrets réels à ses confrères, un dommage irréparable à la cause.

WIT. CHL.

REVUE DE LA PRESSE

LE MERVEILLEUX ET LA SCIENCE

(Tiré du *Républicain Orléanais*).

D'âge en âge, la science s'est accrue grâce aux efforts d'un nombre toujours restreint d'hommes qui avaient le courage de douter et d'interroger librement la nature. Parfois la science et la superstition se sont heurtées en de violents conflits, mais toutes deux ont évolué simultanément de sorte qu'à un moment quelconque de la vie de l'humanité, il eût été exact de dire : où la science finit, le merveilleux commence.

..

Le développement des doctrines spirites nous fournit un exemple singulièrement instructif de ces rapports entre les hypothèses gratuites et le savoir certain, entre l'imagination et la raison.

Les découvertes, surprenantes autant qu'indubitables, se multiplient et s'accumulent depuis quelques années dans l'ordre des sciences physiques et naturelles avec une telle rapidité que les savants sont devenus très circonspects. Devant leurs yeux se déploie un champ si vaste qu'ils se gardent bien de rien nier *à priori*. Bien mieux, on les voit examiner attentivement et soumettre au contrôle d'une expérimentation rigoureuse des affirmations et des phénomènes qui n'auraient inspiré peut-être aux savants d'une autre époque que du dédain ou un superstitieux effroi. C'est ainsi qu'après cent ans le magnétisme animal de Mesmer est devenu sous le non d'*hypnotisme* un passionnant sujet d'études dans des cliniques spéciales; le nom de Charcot est connu de tout le monde et restera attaché à de mémorables découvertes dans ce domaine de la psychologie pathologiques.

On voit par là quel bénéfice la science peut retirer de l'étude méthodique de faits présentés tout d'abord comme surnaturels. Marchant droit au fantôme, elle en explique le mécanisme et le montre soumis à ses lois. Or, le spiritisme moderne a laissé bien loin

derrière lui le baquet de Mesmer et de Cagliostro. Il prétend, comme l'on sait, entretenir un commerce régulier avec des esprits qui ne seraient ni des anges ni des démons, mais des âmes ayant autrefois animés des corps humains.

Ces âmes auraient le pouvoir d'imprimer des mouvements à des objets matériels et de faire exécuter à certaines personnes dites *médiums* des actes au-dessus de leur force ou de leur savoir ordinaires. Enfin, ces esprits ne se contenteraient pas de ces manifestations indirectes : ils pourraient dans certaines circonstances se matérialiser au point d'impressionner des plaques photographiques. Mieux encore : certains auraient laissé dans des vases préparés à cet effet le moulage en paraffine de leurs mains et de leurs pieds.

..

Je sais ce que chacun de mes lecteurs va me répondre *in petto* : « C'est du charlatanisme, de l'illusionisme comme on en voit dans les barraques de la foire. » Oui, sans doute, dans un grand nombre de cas, mais non pas toujours, cependant. Il ne faut pas oublier en effet que le spiritisme compte de nombreux adeptes dans toutes les régions du globe ; en Amérique seulement, il y a en plus de *trois millions*.

Ce nombre est déjà imposant par lui-même ; mais ce qui donne vraiment à réfléchir, c'est la qualité et la valeur de certains de ces croyants. Des savants, des artistes, des médecins, des ingénieurs s'y sont raillés, et cela, malgré les procès qui, à plusieurs reprises, ont révélé en France et en Angleterre les supercheries de certains exploiters de la crédulité humaine. On peut même soutenir sans exagération que si le spiritisme a survécu à ces scandaleux incidents, c'est grâce à l'appui que lui ont prêté des hommes que leur situation et leur culture mettaient à l'abri de tout soupçon.

M. Jean Finot, dans un remarquable article publié l'année dernière par la *Revue des Revues*, rappelait l'éclatante conversion au spiritisme du célèbre physicien anglais Crookes, en 1874, bientôt suivie de celle d'un zoologiste russe, le professeur Wagner, et de beaucoup d'autres. J'ai eu moi-même l'occasion de connaître des spirites d'une honorabilité parfaite et absolument convaincus ; tout récemment encore, un officier distingué, le commandant Tégard, est venu me montrer de curieuses photographies, dont je parlerai plus amplement dans un prochain article. J'ajouterai qu'en Angleterre de nombreuses sociétés savantes se sont fondées pour l'étude des phénomènes spirites ; l'une d'elles, la *Société dialectique* de Londres est présidée par un naturaliste éminent, Sir John Lubbock.

Il me paraît donc impossible de considérer comme nulle une pareille dépense de forces et d'intelligence. La science a le devoir, et elle n'y faiblira pas, d'étudier les faits qui servent de base aux doctrines spirites en dehors de toute théorie, et de déterminer avec exactitude les circonstances de leur production.

« N'oublions pas que le spiritisme a le mérite d'avoir précédé la psychologie expérimentale, comme l'astrologie et l'alchimie ont précédé l'astronomie et la chimie.

« La désagrégation de la personnalité, ce point de départ de la nouvelle psychologie, a été trouvée, mise à l'ordre du jour et développée par le spiritisme. Que ces mérites du spiritisme soient présents à l'esprit des sceptiques endurcis, qui ne cessent de crier au voleur et à la ruse là où il n'y a qu'erreur ou — qui sait — l'origine nébuleuse d'une force et d'une science nouvelles ».

E. RUIER.

DIEU ET L'HOMME

Étude philosophique, par AUGUSTE RAIMON (400 pages in-8°, 5 fr.)

Nous avons déjà parlé de cette étude remarquable, et nous exposons encore quelques pensées en sa faveur. Les argumentations y sont multiples et variées, chacune d'elles ferait l'objet d'un compte rendu spécial.

Les données de cet ouvrage composé après dix ans de recherches incessantes, sont exprimées avec indépendance; elles ne renferment rien de contraire aux dogmes et aux pratiques religieuses des cultes.

L'auteur prouve l'existence de Dieu, à l'aide d'une foule de documents et de raisonnements, en dehors de tout ce qui a été dit sur ce sujet depuis trois mille ans.

Dans un chapitre intitulé *Théorie de l'idée*, il fait cette preuve, en s'appuyant sur des citations et des appréciations: il en résulte que nous ne sommes susceptibles d'aucune conception intuitive ou spontanée, que si un corps, existant réellement a frappé notre attention, en formant dans notre esprit une image qui reproduit la forme et la nature des perceptions diverses qui se rattachent aux sensations acquises.

Dès lors, dit l'auteur, il est impossible de ne pas admettre l'aphorisme suivant: sans sensation ou perception, pas d'idée; sans réalité substantielle, ou intellectuelle, ni sensation ni perception; la sensation vive, au caractère d'universalité absolue est la seule irrésistible, puisque tous les peuples croient à un pouvoir suprême; il en résulte que *Dieu est*.

Il démontre l'impossibilité du système matérialiste appuyé sur le transformisme.

La deuxième partie traite de l'homme; il y établit avec précision son apparition sur la terre et la date de cette apparition, le lieu où elle s'est opérée, sa manière d'être au point de vue de l'économie sociale et politique; il détermine ses attributions, sa destination, ses droits et ses devoirs.

L'auteur, dit la critique, a vulgarisé un sujet difficile à traiter, de manière à captiver l'attention et être lu avec intérêt.

P.-G. L.

Le sujet dont il est question dans la lettre qui va suivre peut intéresser les lecteurs de la *Rénovation*, du 31 novembre 1893.

Je suis cependant tout aussi convaincu que les spirites, et par des raisons absolument expérimentales, que les tables et autres objets tournent ou se meuvent par la seule action du rayonnement fluidique de nos personnes et que ce mouvement peut se manifester dans le sens de la volonté des opérateurs exprimée même mentalement; j'ai eu des preuves certaines de transmission secrète et à distance de la pensée, de la réalité des faits télépathiques; je crois aux contacts fluidiques même très lointains et à la pénétration réciproque du rayonnement des êtres animés, et c'est par ces ondes vitales, aussi évidentes que les vibrations sonores, lumineuses ou électriques se croisant de tous côtés sans se confondre, que je m'explique très logiquement tous les phénomènes attribués à des esprits désincarnés, ainsi qu'une appréciable émission de force physique; j'admets certains déplacements partiels ou réfractions de ce nimbe de forme nécessairement semblable à la forme humaine, qui constitue son foyer et sa source d'irradiation

en un mouvement qui n'est autre que celui même que l'agitation moléculaire organique imprime dans toute sa complexe intégralité au milieu étheré ambiant; je m'explique ainsi que des traces photographiques, de ce nimbe, aient pu être recueillies dans de récentes expérimentations.

Je constate surtout avec humilité notre impuissance actuelle à tout comprendre et tout pénétrer dans les mystères de la nature et notamment dans les manifestations de l'intelligence omniverselle présente dans les moindres faits de la vie terrestre, mais je n'y vois rien qui ait besoin de s'expliquer par l'intermédiaire d'âmes humaines défuntés; tandis que je constate au contraire dans tous ces phénomènes et même dans les répercussions effectives de la pensée consciente ou latente des expérimentateurs, l'évidente manifestation de la vie et la nécessité constante et inéluctable de la présence d'acteurs ou d'interprètes toujours vivants. Ce soi-disant monde des esprits en est toujours resté au même point depuis la plus haute antiquité où les mêmes manifestations d'apparence surnaturelle furent interprétées comme les spirites ont recommencé de le faire en ce temps-ci.

ADOLPHE ALHAIZA.

N. B. — M. A. Alhaiza est sur la bonne voie; encore un pas en avant, il sera spirite convaincu.

DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ, publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du Dictionnaire Encyclopédique Universel sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F.

Le Dictionnaire Encyclopédique Universel, illustré, contient des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines. Il a donc sa place marquée dans toutes les bibliothèques, même dans celles qui contiennent des encyclopédies plus importantes; tous, savants, hommes du monde, étudiants, industriels, négociants, artisans, etc., s'en serviront utilement soit pour apprendre, soit pour se remettre en mémoire toutes les matières qui les intéressent ou qu'ils sont appelés journellement à traiter.

Le Dictionnaire Encyclopédique Universel, illustré, formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons couverture) chaque quinzaine.

Prix : chaque volume broché, 12 fr., francs.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). — Démon et Messies, par V. TOURNIER. — Extrait du discours prononcé à la Société des Recherches psychiques de Londres par son président W. CROOKES, en mars 1897. — Un fait singulier (Journal de Roubaix). — Suicide. — Enseignements. — Conférence de Mme ANNIE BESANT. — Conférence de M. V. CHARBONNEL sur la Liberté religieuse. — Le jour de l'an en Chine.

La vie d'outre-tombe (Charleroi). — Le mystère de Saint Paul, par CH. FRITZ. — Le Congrès de l'humanité. — Compte rendu des séances de la Fédération des groupes spirites de Charleroi et communications spirites. — Conférence de M. l'ex-abbé Charbonnel à Charleroi.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Quel sera l'Idéal de Demain, par DEMOPHILE. — Les archives du groupe Vauvenargues de Rouen, par DEMOPHILE. — La fleur de résurrection. — Société d'Études psychiques de Genève, par A. LA BEAUCIE.

La Paix universelle (Lyon). — Science et foi, compte rendu de l'ouvrage de M. Mansuy, par AYO. — La Paix par le désarmement international, par la baronne de SAINT-RÉNÉ. — Lettres de M. Bouvery à M. Erny et à M. Leymarie. — Le génie celtique et l'exposition de 1900, par L. DENIS. — Discours de la princesse Wisniewska à l'ouverture de la conférence de Jules Bois, du 20 janvier 1898.

La Curiosité (Paris-Nice). — L'or alchimique et les alchimistes anciens et modernes ; à propos de l'Argentum, par E. BOSCH. — La synthèse de l'or, par G. MORVAN. — Le travail, par M. A. B. — A propos de sionisme, par E. BOSCH. — Médium hollandais et médium français. — Le livre de l'Alchimiste, par E. BOSCH.

L'Humanité intégrale (Paris). — Phallanges internationales d'Harmonie intellectuelle. — Gardons-nous, par EUGÉNIE POTONNIÉ-PIERRE. — Amour et liberté, par J. CAMILLE CHAIGNEAU. — Ligue des femmes pour le désarmement international, par RUFINA NOEGGERATH. — Le psychisme social selon nos sociologues, par S. DISMIER. — Cas télépathique d'un chien, par LUBOW KRIJANOWSKI.

La Lumière (Paris). — Changement d'adresse, 86, rue Lafontaine. — Du Dr LUX :

l'œuvre des Prophètes d'Israël ; le pays des ombres ou lumière de l'Au-Delà, Œuvre de Mme d'Espérance ; revue universelle. — La 4^e dimension et le monde des Esprits, par le Dr FORTUNATUS.

Une nouvelle revue, dont nous avons reçu les cinq premiers numéros ce mois-ci : *Le spiritualisme moderne*, revue des sciences morales, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois. Rédaction et administration, 16, rue Séguier (Paris), abonnement : France et étranger, 5 francs. Contient des articles fort intéressants qui font présager le succès que, du reste, nous souhaitons à ce nouvel organe.

Le Progrès spirite (Paris). — Extrait des ouvrages d'Allan Kardec. — Conférences de L. DENIS. — Extrait du *Petit Parisien*, la télépathie animale. — Echos et nouvelles, extrait de la Tribune psychique. — Preuves de la réincarnation, par MAUTICE FORGE.

Dictées d'outre-tombe.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — La réincarnation, par B. MARTIN. — La mort du Dr J. Gérard, par BOUVÉRY. — La médiumnité guérissante, par VIANET. — Les Thaumaturges indiens, par B. MARTIN. — Conférence de M. Michaël.

Le Lotus bleu (Paris). — La visite d'Annie Besant en France, en 1897. — L'art et l'homme, par BLANVILLAIN. — Le Dévachan, par LEADBEATER. — L'exilé du Dévachan (poésie), par M. LARGERIS. — Echos du monde théosophique, par D. A. COURMES. — Doctrine secrète (suite), par H. BLAVATSKY.

L'Initiation (Paris). — L'Œuvre philosophique de Guaita, par F. CH. BARLET. — L'Œuvre de réalisation, par PAPUS. — Le Kabbaliste, par le Dr MARC HAVEN. — L'Œuvre de Guaita au point de vue occulte, par SEDIR. — L'Artiste, par E. MICHELET. — L'Alchimiste, par F. JOLLIVET-CASTELOT. — Étude Philosophique sur le mysticisme de T. Swedenborg, par B. LECOMTE. — Ce que vaut la science moderne, par M. DES-CRESPE. — Introduction à l'étude de la Science vivante universelle, Un homme pubère. — Les ailes enchantées, par ESTRELLA.

L'idée théosophique. — Bulletin de philosophie ésotérique ; l'objet de ce bulletin périodique dont le premier numéro a paru le 1^{er} février (rue Saint-Jean, 56, à Bruxelles) est de faire connaître, en Belgique, le mouvement philosophique contemporain et le mouvement théosophique ; il débute par un article de son directeur OCTAVE BERGER avocat, intitulé : Un peu d'histoire du spiritualisme Colinsien ; l'abonnement n'est que de 1 fr. 25 par an.

La Gazette de Nice publie en ce moment, en feuilleton, une étude très intéressante sur le spiritisme. Nous regrettons de ne pas connaître le nom de l'auteur, pour le complimenter de ce travail.

L'Echo du Merveilleux (Paris). — La baguette du cendrier, par GASTON MÉRY. — Une saltimbanque extra-lucide, fait très curieux, obtenu à Bordeaux, par CH. CHAULIAC. — Une visite à Angélique Cottin, par H. LOUATRON. — Un faiseur d'or, l'ingé-

nieur Clavenad, par RAYMOND DUPLANTIER. — Le Rêve, par P. CORNEILLE. — La quinzaine à Tilly. — Chez la voyante. — Principes généraux de Science Psychique, par A. JOURNET.

A lire principalement dans la *Revue de la France moderne*, Les Auras ou les rayonnements fluidiques, par ISMALA.

Reçu le *Journal des Femmes*, organe du mouvement féministe ; la *Revue des Revues* ; la *petite Revue des connaissances pratiques* (1 fr. 50 par an) ; la *Revue Française illustrée* ; la *Géographie* ; l'*Echo de la semaine* ; l'*Orient* ; la *Radiographie*, revue mensuelle des applications médicales et industrielles des rayons de Roentgen.

Reçu le premier numéro d'un nouvel organe « *Inmutable* » édité à Barcelone.

Le Monde secret, revue spiritualiste, sous la direction du Dr GIULIANO KREMMERZ, viale Principessa, Elena, n° 17, à Naples (Italie).

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — La télépathie, par le Dr G. B. ERMACORA. La magie indienne et le témoignage des prestidigitateurs, par le Dr R. HODGSON. — Quelques coïncidences extraordinaires. — Les fraudes dans les expériences de Narbonne. — Cas de clairvoyance observé, par le Dr DUFAY. — Les expériences du Dr Hodgson, avec Mme Piper. — Rêve véridique. — De la prétendue action de l'électricité dans les phénomènes d'Eusapia Paladino. — Les soi-disants photographies des effluves humaines.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE
ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec (En stéarine, 12 fr.).

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....

Grand portrait d'Allan Kardec.....

Tableau-gravure du Médium Fabre.....

Portrait du Curé d'Arç et du Dr Demeure, chacun.....

Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....

2 fr. »

3 fr. 50

5 fr. »

1 fr. »

8 fr.

6 fr. »

Abbé (l') Alnignana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Str Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »

M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL,

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8^o de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^o, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B. Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

- Le Messager**, journal bimensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.
- Le Moniteur spirite et magnétique**, bimensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.
- Annales des Sciences psychiques**, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.
- L'Humanité intégrale**, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.
- Le Phare de Normandie**, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.
- La Vie d'Outre-Tombe**, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Furtz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.
- La Lumière**, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.
- La Religion universelle**, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.
- La Curiosité**, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.
- La Paix universelle**, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.
- Revue scientifique et morale du Spiritisme**, Mensuelle, France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.
- Journal du Magnétisme**, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.
- Le Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.
- L'Initiation**, revue mensuelle, Paris. — 10 fr. par an.
- Le Progrès spirite**, journal bimensuel, 1, rue Oberkampf, Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.
- Proceedings of the Society for psychical Research**, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.
- Borderland**, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. STEAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.
- Light**, journal hebdomadaire, 119, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. — 13 f. 50 par an.
- Philosophical Journal**, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.
- The Two Worlds**, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.
- The Banner of Light**, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.
- The progressive Thinker**, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.
- The Harbinger of light**, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.
- Light of Truth**, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL éditeur. — 1 dollar par an.
- Annali dello Spiritismo**, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).
- Lux**, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.
- Vessillo Spiritista**, directeur Ernesto VOLPI, à Verceili (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.
- Revista di Studi psichici**, mensuelle; rédacteurs, J. B. ERMACORA à Padoue, via St-Gaetano, 3380, et Dr GIORGIO FINZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.
- Revista Espirita**, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.
- La Fraternidad universal**, revue mensuelle, Baileu, 39.30, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.
- La Irradiacion**, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.
- O. Psychismo**, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.
- Reformador**, mensuel, rua da Alfendega, n° 312, à Rio-de-Janeiro (Brésil).
- Constancia**, revue hebdomadaire, directeur, COSME MARINO, Andes 441, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.
- Revista Spiritica**, mensuelle; directeur, M. S. MOURA, à Bahia (Brésil).
- La Nueva Alianza**, à Gienfuegos (Ile de Cuba).
- La Luz**, periódico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.
- Luz Astral**, bimensuel, à Buenos-Ayres, passage Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.
- A. Luz**, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 35, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).
- Revista del Ateneo Obrero**, Tallers, 22, 2^o à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pla.
- El Sol**, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.
- La Estrella Polar**, Gracia 11 y Hannover, 29, à Mahon (Espagne).
- O Religio Spiritica**, mensuel, à Rio-Grande do Sul (Brésil).
- La Revelacion**, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.
- La Revelacion**, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).
- Verdade et Luz**, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).
- Revista Espiritista de la Habana**, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.
- Die Uebersinnliche Welt** (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel, Rédacteur MAX RANX, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.
- Psychische Studien**, journal mensuel, sous la direction d'Alex. AKSAKOF, Editeur, O. MUTZKE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.
- Le Sphinx**, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur: jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung: mensuel. — 1 fr. 50 le n°.
- Neue Spiritualistische Blätter**, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochentlich.
- Le Rébus**, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PUDYKOFF, à St-Petersbourg (Russie), 13 fr.
- Sphinx**, revue mensuelle. Directeur A. J. RIKO, La Haye (Hollande).
- Revista Noua**, revue mensuelle illustrée, grand in-4^o, sous la direction de B. P. HASDEU, Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).
- Norgendœnrigen**, mens, Skien (Norwège).